



■	AVANT-PROPOS	13
■	INTRODUCTION	15
	Partie I : CONNAÎTRE LA PROVINCE	19
■	I.1. LA TERRE ET LES HOMMES	21
	I.1.1. Situation géographique	21
	I.1.2. Géographie physique	21
	I.1.3. Géographie humaine	22
	I.1.4. Découpage administratif	25
■	I.2. L' HISTOIRE ET LA CULTURE	26
	I.2.1. Histoire	26
	I.2.2. Coutumes et cultures	27
	I.2.3. Les grands groupes ethnolinguistiques	28
	I.2.4. Les religions	29
	Partie II : INFORMATIONS SOCIALES	31
■	II.1. – LA SANTÉ	33
	II.1.1. Les infrastructures sanitaires	33
	II.1.2. Le personnel de santé dans les services publics	34
■	II.2. L'ÉDUCATION	35
	II.2.1. Le préscolaire	35
	II.2.2. Le primaire	36
	II.2.3. Le cycle secondaire	38
	II.2.4. Le cycle supérieur	39
	II.2.5. La formation professionnelle	41
■	II.3. L'EMPLOI	43
	II.3.1. Le secteur privé	43
	II.3.2. Le secteur public	45

■	II.4. LES INFRASTRUCTURES	46
	II.4.1. Les infrastructures routières	46
	II.4.2. Le logement	47
	II.4.3. L'électricité et l'eau	48
	II.4.4. Les infrastructures de télécommunication	49
	II.4.5. L'environnement	49
	Partie II : INFORMATIONS ECONOMIQUES	51
■	III.1. L'AGRICULTURE, L'ELEVAGE, LA PECHE ET LA CHASSE	53
	III.1.1. L'agriculture	54
	III.1.2. L'élevage	58
	III.1.3. La pêche et l'aquaculture	60
	III.1.4. La chasse	62
■	III.2. FORET ET EXPLOITATION FORESTIERE	62
■	III.3. LES RESSOURCES MINIERES	64
	III.3.1. Extraction de manganèse	64
	III.3.2. Production aurifère	75
■	III.4. LES INDUSTRIES	76
	III.4.1. Les industries agro-alimentaires	76
	III.4.2. L'industrie du bois	78
■	III.5. LES AUTRES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION	78
	III.5.1. La fabrication de ciment	80
	III.5.2. L'eau et l'électricité	81
■	III.6. LE BATIMENT ET LES TRAVAUX PUBLICS	83

■	III.7. LE COMMERCE	84
■	III.8. LES TRANSPORTS ET LES TELECOMMUNICATIONS	84
	III.8.1. Les transports terrestres	85
	III.8.2. Le transport aérien	87
	III.8.3. Les télécommunications	88
■	III.9. L'HOTELLERIE ET LE TOURISME	89
	III.9.1. L'hôtellerie	89
	III.9.2. Le tourisme	90
■	III.10. LES SERVICES BANCAIRES ET FINANCIERS	91
■	CONCLUSION	93

Tableau 1	Répartition de la population du Haut-Ogooué
Tableau 2	Structure de la population par sexe et par âge
Tableau 3	Structure de la population par genre
Tableau 4	Organisation administrative du Haut-Ogooué
Tableau 5	Structures sanitaires de la province
Tableau 6	Personnel de santé par spécialité
Tableau 7	Taux de couverture vaccinale dans le cadre du PEV
Tableau 8	Effectifs du préscolaire
Tableau 9	Total des élèves du primaire
Tableau 10	Taux d'occupation des salles et d'encadrement
Tableau 11	Effectifs des filles dans le primaire
Tableau 12	Pourcentage de réussite au CEPE
Tableau 13	Elèves du secondaire
Tableau 14	Effectif des filles dans le secondaire
Tableau 15	Résultats au Baccalauréat
Tableau 16	Effectifs des étudiants du Supérieur en 2010-2011
Tableau 17	Filières de formation du secteur secondaire
Tableau 18	Filières de formation du secteur tertiaire
Tableau 19	Emplois du secteur privé moderne
Tableau 20	Emplois du secteur public
Tableau 21	Salaires versés dans le secteur moderne
Tableau 22	Production par branche en milliards de FCFA
Tableau 23	Évolution de la production de café et de cacao
Tableau 24	Situation de l'activité forestière
Tableau 25	Production forestière
Tableau 26	Activité de COMILOG
Tableau 27	Performances de COMILOG
Tableau 28	Production de sucre
Tableau 29	Production de bières et de boissons hygiéniques
Tableau 30	Production de l'eau
Tableau 31	Activité d'électricité

Tableau 32 : Situation de l'hydraulique villageoise

Tableau 33 : Tarifs des transports interurbains au départ de Franceville

Tableau 34 : Résultats du secteur des télécommunications

- Photo 1 :** *Vue de Franceville*
- Photo 2 :** *Ecusson de la province*
- Photo 3 :** *Hôtel de ville de Franceville*
- Photo 4 :** *Eglise Saint Hilaire de Franceville*
- Photo 5 :** *Route de Franceville vers Ngouoni-Akiéni*
- Photo 6 :** *Franceville vers Okondja par Andjogo*
- Photo 7 :** *Lotissement de logements à Franceville*
- Photo 8 :** *Mise en sac de la production de café*
- Photo 9 :** *Plantation de vigne à Assiami-Ngouoni*
- Photo 10 :** *Quelques bouteilles de vin de la VHO*
- Photo 11 :** *Poulailler de l'IGAD*
- Photo 12 :** *Portée de porcelet du CAAF*
- Photo 13 :** *Production de la charcuterie*
- Photo 14 :** *Prise de pêche continentale*
- Photo 15 :** *Quelques gigots de gibiers abattus*
- Photo 16 :** *Grumes d'okoumé dans un parc à bois*
- Photo 17 :** *Manganèse traité*
- Photo 18 :** *Chargement du manganèse pour traitement*
- Photo 19 :** *Service de maternité hôpital COMILOG*
- Photo 20 :** *Elève du groupe scolaire Henri Sylvoz*
- Photo 21 :** *Sacs d'écoliers du pré-primaire*
- Photo 22 :** *Cité COMILOG à Moanda*
- Photo 23 :** *Complexe touristique de SODEPAL*
- Photo 24 :** *Vue de la gare de Franceville*
- Photo 25 :** *Colis de bois scié prêt pour l'export*
- Photo 26 :** *Fabrication artisanale de meubles à Franceville*
- Photo 27 :** *Supports téléphoniques de Gabon Télécom à Franceville*
- Photo 28 :** *Hôtel Léoni Palace Franceville*
- Photo 29 :** *Hall de l'hôtel Résidence Ossami à Moanda*
- Photo 30 :** *Restaurant et piscine au parc de la Lékédi*

Photo 31 : *Pont en lianes de Poubara*

Photo 32 : *Agence BEAC Franceville*

Carte 1 : *Carte de la province du Haut-Ogooué*

Carte 2 : *Taux d'urbanisation du Haut-Ogooué*

Graphique 1 : *Actionnariat de COMILOG*

RGPH : Recensement Général de la Population et de l'Habitat
COMUF : Compagnie des Mines d'Uranium de Franceville
SIAEB : Société d'Agriculture et d'Elevage de Boumango
SOGADEL : Société Gabonaise d'Elevage
SHO : Société du Haut-Ogooué
CNRS : Centre National de Recherche Scientifique
EDSG : Enquête Démographique et de Santé du Gabon
DRSHO : Direction Régionale de Santé du Haut-Ogooué
DTCP : Diphtérie, Tétanos, Coqueluche, Poliomyélite
VAT : Vaccin antitétanique
CIRMF : Centre International des Recherches Médicales de Franceville
CEPE : Certificat d'Etudes Primaire Elémentaire
USTM : Université des Sciences et Techniques de Masuku
ENSIL : Ecole Nationale Supérieure des Ingénieurs de Libreville
EPM : Ecole Polytechnique de Masuku
INSAB : Institut National Supérieur d'Agronomie et de Biotechnologies
CBG : Chimie-Biologie-Géologie
MP : Mathématiques-Physique
PC : Physique-Chimie
DEUG : Diplôme d'Etudes Universitaires Générales
DFIP : Direction Ferroviaire et des Installations Portuaires
DUES : Diplôme Universitaire d'Etudes Scientifiques
DUT : Diplôme Universitaire de Technologie
BTS : Brevet de Technicien Supérieur
ENIF : Ecole Nationale des Instituteurs de Franceville
IPN : Institut Pédagogique National
CFP : Centre de Formation Professionnel
CAN : Coupe d'Afrique des Nations
MID : Ministère de l'Intérieur et de la Décentralisation
SNI : Société Nationale Immobilière
FED : Fonds Européen de Développement

FAEN : Ferme Agropastorale d'Élevage de Ngorouna
SODATO : Société de Développement Agrotouristique de l'Ogooué
IGAD : L'Institut Gabonais d'Appui au Développement
PRODIAG : Projet d'Investissement Agricole au Gabon
CAISTAB : Caisse de Stabilisation et de Péréquation
VHO : Viticulture du Haut-Ogooué
CAAF : Centre d'Application Agropastoral de Franceville
SODEPAL : Société de Développement du Parc de la Lekedi
CFAD : Concession Forestière sous Aménagement Durable
CPAET : Convention Provisoire d'Aménagement, d'Exploitation et de Transformation
CFPP : Centre de Formation Professionnel et de Perfectionnement
CMM : Complexe Métallurgique de Moanda
CIM : Complexe Industriel de Moanda
CEB : Compagnie Equatoriale du Bois
SSMO : Société de Scierie de Moanda
SETRAG : Société d'Exploitation du Transgabonais
SBM : Société de Bois de Mounana
STBM : Société de Transformation du Bois de Mounana
SEEG : Société d'Énergie et d'Eau du Gabon
COMILOG : Compagnie Minière de l'Ogooué
BEAC : Banque des États de l'Afrique Centrale
BGD : Banque Gabonaise de Développement
BICIG : Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie du Gabon
UGB : Union Gabonaise de Banque



Le décret 1207/PR du 17 novembre 1977 portant création et organisation de la Direction Générale de l'Economie (DGE) lui confère, entre autres missions, celle de la promotion de l'économie nationale.

En 1994, la DGE a initié l'étude «Economie provinciale». Il s'est agi de mettre à la disposition du Gouvernement, des décideurs économiques et politiques, des étudiants et chercheurs ainsi que des investisseurs et d'autres personnes intéressées, l'information socio-économique la plus fine possible sur chacune des neuf provinces que compte le Gabon.

Le vote de la loi 15/96 du 6 juin 1996 sur la décentralisation a conforté cette réflexion. A cet effet, un rapport annuel détaillé propre à chaque province devrait être présenté au Gouvernement et aux autorités locales, compte tenu des prérogatives conférées à ces dernières par ladite loi.

La présente publication est la réponse à la demande des autorités politiques et administratives dans le but de mieux cerner les réalités économiques de chaque province.

Les informations contenues dans le présent document découlent de la collaboration permanente des services de la Direction Générale de l'Economie et de la Politique Fiscale (DGEPF) avec les opérateurs économiques, les autres administrations et les opinions informées, au travers des différentes enquêtes et entretiens réalisés puis complétés par les recherches de la Cellule « promotion de l'économie provinciale ».

Nous remercions tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'élaboration de ce document, notamment le Gouverneur, les préfets, les Présidents des Conseils municipaux et Départementaux, les Administrations publiques et les Opérateurs économiques. Qu'ils trouvent ici, l'expression de notre profonde gratitude, avec l'espoir d'une collaboration toujours plus soutenue.

La province du Haut-Ogooué est située au Sud-Est du Gabon. Elle a comme provinces limitrophes l'Ogooué-Ivindo et l'Ogooué-Lolo. À l'Est et au Sud, elle est frontalière à la République du Congo. La province du Haut-Ogooué est subdivisée en 11 départements.

La situation sociale de la province se caractérise sur le plan sanitaire par :

- un grand nombre d'infrastructures sanitaires qui, sur le plan opérationnel, connaissent des difficultés liées à l'obsolescence du matériel médical et à la vétusté des locaux. L'essentiel des formations sanitaires autres que les Centres médicaux et les Dispensaires sont concentrées dans le département de la Mpassa ;
- un personnel de santé insuffisant et inégalement réparti ;
- une excellente couverture vaccinale infantile.

Sur le plan éducatif, la province compte en 2011-2012 :

- 37 établissements d'enseignement secondaire pour 18 083 élèves et 338 enseignants ;
- 184 établissements d'enseignement primaire pour 32 495 élèves et 983 enseignants ;
- la deuxième université du pays, avec un effectif de 2 049 apprenants.

La formation professionnelle est multisectorielle et touche la santé, l'éducation et la formation aux métiers du tertiaire.

Sur le plan économique, la production globale des entreprises recule pour la deuxième année consécutive (-13,6%) en 2012 par rapport à 2011 suite à la mauvaise conjoncture de la production minière d'une part et la fin des travaux liés à la réalisation de la CAN d'autre part. Cette baisse d'activité a impacté l'emploi qui recule de 6,2%.

Le Haut-Ogooué dispose d'importantes richesses naturelles. La mise en exploitation des gisements de manganèse de Franceville et d'Okondja ferait du Gabon le premier producteur de manganèse au

monde. En outre, l'augmentation progressive de l'exploitation de l'or, les recherches d'uranium vont constituer le potentiel minéralier de la province. La forêt reste peu exploitée et constitue la première richesse renouvelable du Haut-Ogooué.

L'Université des Sciences et Techniques de Masuku constitue un vivier de ressources humaines qualifiées et diversifiées indispensables à la mise en valeur des différentes richesses dont regorge la province.



Photo 1 : Vue de Franceville.



De sable à deux pioches d'or posées en sautoir et accompagnées de quatre carreaux d'argent posés en losange, au chef d'or semé de grains de café, de sable posés en pal. Les richesses minières de la région et leur exploitation sont symbolisées par la couleur «de sable», c'est-à-dire noire, du champ de l'écu (les entrailles de la terre), par les pioches et par les « carreaux » d'argent représentant les blocs de minerai. Les gisements aurifères sont évoqués par le métal « d'or » du chef. Les grains de café font allusion à cette importante production de la région.





CONNAITRE LA PROVINCE

PARTIE 1

I.1. – LA TERRE ET LES HOMMES

I.1.1. Situation géographique

La province du Haut-Ogooué est située dans la partie Sud-Est du pays. Elle est limitée au Nord et à l'Ouest par les provinces de l'Ogooué-Ivindo et de l'Ogooué-Lolo ; à l'Est et au Sud par la république du Congo. Elle couvre une superficie de 36 547 km², soit 13,6% de la superficie totale du pays. La province a pour capitale Franceville, ville fondée le 13 juin 1880 par l'explorateur français d'origine italienne, Pierre Savorgnan de BRAZZA. Les habitants du Haut Ogooué sont des altogovéens.

I.1.2. Géographie physique

Le relief

La province est située dans une vaste plaine ondulée, limitée à l'Ouest par le massif montagneux du Chaillu d'une altitude comprise entre 350 et 700 mètres, et à l'Est par les plateaux Batéké d'altitude plus élevée comprise entre 600 et 700 mètres. Ce relief est vallonné avec des pentes modérées.

L'hydrographie

La province du Haut-Ogooué est dotée d'un réseau hydrographique important ayant pour principaux cours d'eau l'Ogooué, la Mpassa, la Lebombi, la Lekoni et la Sebe.

De nombreux rapides rendent la navigabilité en pirogue difficile, cependant le potentiel hydro-électrique de la région est considérable. L'Ogooué constitue un véritable trait d'union entre les provinces du pays.

Le climat et la végétation

Avec une température moyenne de 25°C (des températures minimales de 19°C et maximales de 33°C) et de variations mensuelles faibles,

la province jouit d'un climat équatorial. Deux saisons distinctes, se caractérisent par :

- une saison pluvieuse (de mi-septembre à fin mai) ;
- une saison sèche (de juin à mi-septembre).

On distingue 3 régions de végétation naturelle dans le Haut-Ogooué :

- les savanes autour de Franceville et Boumango ;
- les plateaux Batéké recouvrant l'Est de la province en forme de bande allongée (220 km Nord-Sud, 40 km Est-Ouest) ;
- la zone forestière qui couvre le reste de la province (plus de 60% de la superficie totale).

I.1.3. Géographie humaine

La province se caractérise par un grand nombre d'unités urbaines de petite taille, ne dépassant pas 1 000 habitants. Cependant, l'extension constante des surfaces bâties aboutit peu à peu à la fusion d'anciens villages.

Caractéristiques démographiques

Les estimations sont très diverses. Le dernier recensement général de la population et de l'habitat fixait à 104 301 habitants la population du Haut-Ogooué en 1993. Par départements, elle se répartit ainsi qu'il suit :

Tableau 1: Répartition de la population du Haut-Ogooué

DEPARTEMENTS	Chef lieu	Superficie	Population	Taux d'urbanisation
Djoué	Onga	2 453	1 315	41,10
Djouori Agnili	Bongoville	2 369	2 202	56,85
La Mpassa	Franceville	5 003	40 375	77,23
Lebombi Leyou	Moanda	2 517	30 583	92,38
Lekabi Lewolo	Ngouoni	821	2 067	42,96
Lekoko	Bakoumba	3 661	3 936	67,14
Lekoni Lekori	Akiéni	836	5 296	40,10
Les Plateaux	Léconi	5 399	5 090	62,67
Ogooué Letili	Boumango	1 857	2 071	53,59
Sebe Brikolo	Okondja	7 396	11 366	45,68
Total		36 547	104 301	

Source : Principaux résultats RGPH 1993

il est à souligner que le département de Bayi- Brikolo n'existait pas lors du RGPH de 1993

Selon les résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1993, la part importante du genre féminin dans la tranche d'âges 15-59 ans, déjà prononcée en 1977, s'accroît en 1993. La faible représentation des hommes dans les classes d'âge actif constitue une menace évidente pour le développement économique de la Province.

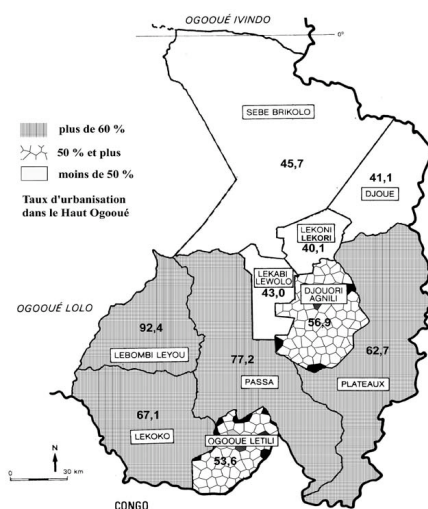
La population par sexe et par âge se répartit comme indiqué dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Structures de la population par sexe et par âge

	1977				1993			
	<15 ans	15-59 ans	> 60 ans	Total	<15 ans	15-59 ans	> 60 ans	Total
Hommes	21,2	22,8	4,2	48,1	23,1	18,5	7,1	46,9
Femmes	20,6	27,5	3,8	51,9	20,8	23,7	8,6	53,1
Ensemble	41,7	50,3	8	100	43,9	42,2	15,7	100

Source : RGPH, 1993.

Taux d'urbanisation dans le Haut-Ogooué¹



Si en 1977, on pouvait souligner la sur-masculinité globale de la ville de Franceville, en 1993, on note un renversement de tendance: le sexe féminin est plus représenté, surtout dans la classe d'âge actif entre 25 et 54 ans. Ceci traduit visiblement une perte de main d'œuvre de la Province vers la capitale du pays, liée à la fermeture de plusieurs unités de production (Comuf, Siaeb, Sogadel ...).

En milieu urbain, les résultats du recensement de 1993 donnent, pour Franceville, les chiffres suivants :

¹ Données du Recensement de 1993

Tableau 3 : Structure de la population par genre

Groupes d'âges	1977			1993		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
<15	22	19,4	41,4	22,5	22,5	45
15 – 54	28	27,8	55,8	22,8	24,9	47,7
(25 – 44)	(17,1)	(13,7)	(30,8)	(11,3)	(11,2)	(22,5)
> 55	1,5	1,3	2,8	3,2	4,1	7,3
Total	51,5	48,5	100,0	48,5	51,5	100,0

Source : DGE (sur la Base des résultats du RGPH de 1993).

I.1.4. Découpage administratif

En 2012, sur le plan administratif, la province est divisée en 11 départements, 3 districts et 11 communes de plein exercice.

Tableau 4 : Organisation administrative du Haut-Ogooué

Départements	Chefs-lieux	Districts	Cantons	Villages (nombre)
LA MPASSA	FRANCEVILLE	-	KASSA-DJOUMOU	55
LEBOMBI LEYOU	MOANDA	MOUNA-NA	LEBOMBI –LEYOU LEKEDI - LEYOU, MBERESSE-MIM-BILI	35
SEBE-BRIKOLO	OKONDJA	LEKORI	MOUNIANDJI, LOUAMI-LELEMA, SEBE-LOURI, LEKALA	43
L'OGOOUE-LETILI	BOUMAN-GO	-	LOULA, MALUNDU	17
LA DJOUE	ONGA	-	MPANI, NGAYI	10
LA LEKONI-LEKORI	AKIENI	-	LESSIMI, LIMI, LEBEYE	19
LA BAYI-BRIKOLO	ABOUMI	-	OBOLI, KOLO	5
LA LEKOKO	BAKOUMBA	-	LEBOMBI, MIAGHASSA	18
LA LEKABI-LEWOLO	NGOUONI	-	EKOULA, NGOUA, EN-KORO	24
DJOUORI-AGNILI	BONGO-VILLE	-	KAYIE, LEKEYE	11
PLATEAUX	LECONI	LEKABI (ANDJO-GO)	LOURI, DJOUYA, DJOUE-LABOUMI, MVOUNA, LECONI	50

Source : Ministère de l'intérieur

I.2. - L' HISTOIRE ET LA CULTURE

I.2.1. Histoire

Quelques dates marquant l'histoire de la province du Haut-Ogooué

- **13 juin 1880** : fondation de Franceville ;
- **15 mai 1890** : Mlle Hyacinthe Antini, du village Andimi fait sa profession de foi. C'est la première religieuse gabonaise ;
- **23 octobre 1893** : la S.H.O obtient la concession du Haut-Ogooué ;
- **6 juin 1897** : la Mission Catholique de Lastourville est transférée à Franceville ;
- **22 février 1910** : le Haut-Ogooué reçoit son premier administrateur Monsieur Potin et son adjoint Dorival ;
- **23 janvier 1913** : ouverture de la première école officielle, celle de la mission Saint Hilaire existait déjà ;
- **1er mai 1925** : rattachement du Haut-Ogooué au Moyen Congo ;
- **16 octobre 1946** : retour de la Province au Gabon ;
- **14 mars 1967** : électrification de Franceville ;
- **1er juillet 1969** : l'eau courante ;
- **2 mai 1972** : création de la Commune de Franceville.



Photo 3 : Hôtel de ville de Franceville

Les gisements préhistoriques découverts dans le Haut-Ogooué attestent d'une présence humaine très ancienne remontant certainement au paléolithique. Il est certain que depuis des millénaires, la région est

une zone de passage du seul fait de son emplacement géographique particulièrement favorable.

Ceci a été confirmé par la découverte par une équipe de chercheurs du Centre National de la Recherche (CNRS) et de l'Université de Poitiers (France) de plus de 250 fossiles à l'échelle de centimètres (7 mm à 250 cm) près de Franceville. Ces fossiles seraient les plus anciens du monde (2,1 milliards d'années). Le Gabon serait à l'origine de la vie sur le globe terrestre, selon le Professeur Abderazak El Albani de l'Université de Poitiers.

De BRAZZA s'en rendit compte dès qu'il eût atteint les savanes du pays Ndoumou et Ndasssa en 1880, lors de sa seconde expédition. Franceville, dont le nom originel Massoukou, fut d'abord appelé Franceville par Brazza.

Les peuples de la vallée de l'Ogooué ne sont pas originaires des régions où ils se trouvent actuellement. Un vaste mouvement de migration, commencé il y a des siècles, s'est accentué aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles dans une direction Nord-Sud pour la masse Kota et Est-Ouest pour les Batéké jusqu'à la limite de la forêt.

Les Bakota du Nord et les Obamba du Sud se sont dirigés vers le Haut-Ogooué à partir de la Sangha dès le XVII^{ème} siècle. Certains groupes Obamba (les Mindassa et les Bahoumbou) sont descendus très au Sud jusqu'aux sources de l'Ogooué. Les Bakota du Nord sont patrilinéaires et les Obamba du Sud matrilineaires.

I.2.2. Coutumes et cultures

Schématiquement le Haut-Ogooué, au folklore vivant, relève de trois cultures ethniques différentes, Obamba, Nzébi et Téké. En ce qui concerne les structures sociales et les croyances essentielles, ces ethnies ont à la fois des variantes notables et des points de convergence.

A Okondja, coeur du pays Obamba, le culte des ancêtres existait jusqu'au début du XX^{ème} siècle. De filiation matrilineaire, la société Obamba est organisée en villages qui regroupent un certain nombre de clans. Les forgerons travaillaient le fer pour en façonner des outils et des armes. Les activités agricoles limitées aux cultures vivrières (maïs, manioc, bananes) étaient dévolues aux femmes qui laissaient aux hommes le temps de pêcher et surtout de chasser. L'art de tisser le raphia vint du pays batéké vers la fin du XIX^{ème} siècle.

Les Banzabi, établis plus à l'Ouest, présentent à peu de choses près les mêmes caractéristiques culturelles : culte des ancêtres, sociétés initiatiques, croyance à l'esprit « mOUNGALA », anarchie structurelle, agriculture de subsistance, des villages, pêche et chasse à la sagaie, au harpon et au filet.

Les batéké des plateaux, isolés dans les vastes vallonnements ras et sablonneux des confins de la Léconi, vivaient en gros villages dont l'activité principale était le commerce. L'emblème d'un chef teké est une peau de panthère, une cloche double, une queue de buffle et une canne ornée de cuivre. La guerre était l'activité principale des hommes.

Les rituels à caractère initiatique avaient pour but de protéger les initiés des dangers de la vie en brousse (famine, guerre, chasse, etc...). Aujourd'hui, il ne reste de ces coutumes que des bribes, certaines habitudes sociales et familiales (relations d'autorité, circuits matrimoniaux).

I.2.3. Les grands groupes ethnolinguistiques

La population du Haut-Ogooué est composée de trois ethnies principales :

- L'ensemble Njébi composé de Bandjabi, Bawandji, Adouma occupe les zones de Mounana, Moanda et Bakoumba, plus en contact avec

les populations de la province voisine de l'Ogooué-Lolo ;
 - les Obamba, Ndoumou, Bahoumbou occupent la région de Franceville et celle d'Okondja, avec une présence notoire des Bakota, peuple de l'autre province voisine de l'Ogooué-Ivindo ;
 - les Batéké occupent toute la zone des plateaux et celle du département de Lekoni-Lekori (Akiéni). Cette population a un passé et une histoire communs avec les peuples apparentés de la République voisine du Congo.

En plus de ces ethnies principales, il existe, par endroits, quelques villages pygmées dont la présence dans la Province est antérieure à toutes ces ethnies.

La caractéristique minière de la Province a également attiré d'autres populations du Gabon, des pays d'Afrique de l'Ouest et d'Europe.

I.2.4. Les religions

Après les animistes, les catholiques sont les plus nombreux. Ils sont suivis par les protestants et les musulmans du fait de l'immigration. Depuis quelques années sont apparues de nombreuses variantes et actives dénominations « évangéliques » (pentecôtistes, baptistes, adventistes, assemblées de Dieu).



Photo 4 : Eglise St Hilaire de Franceville



INFORMATIONS SOCIALES

PARTIE 2

II.1. - LA SANTÉ

Selon l'Enquête Démographique et de Santé (EDSG II), l'indice synthétique de fécondité de la province est de 4,9 enfants par femme, dont l'âge médian aux premiers rapports sexuels de femmes de la tranche des 25 - 49 ans est de 16,6 ans.

L'encadrement sanitaire, mesuré par le nombre d'habitants par médecin a beaucoup évolué au cours de ces deux dernières années, passant de 4 941 à 3 814 à entre 2010 et 2012 grâce au renforcement de l'effectif des médecins :

II.1.1. Les infrastructures sanitaires

De 2010 à 2012, le système médical public de la province compte globalement 110 structures. On enregistre également des établissements du secteur privé, constitués de cliniques et cabinets de soins, cabinet dentaire, des pharmacies et d'espaces pharmaceutiques.

Tableau 5 : Structures sanitaires de la province

	2010	2011	2012
Hôpitaux	2	2	2
Centres médicaux	11	11	11
Centres de santé	1	1	1
Dispensaires	81	81	81
Infirmes / case de santé	15	15	15
Total	110	110	110
Nombre de lits d'hospitalisation	678	683	757

Source : DRS-HO

On note une régression du nombre d'habitants pour un infirmier, qui passe de 864 à 411 au cours de la même période. L'augmentation du nombre de lits (+12,7%) a amélioré les conditions d'hospitalisation, avec un ratio de un lit pour 210 d'habitants contre 1 lit pour 240 habitants entre 2006 et 2009.

INFORMATIONS SOCIALES

II.1.2. Le personnel de santé dans les services publics

Tableau 6 : Personnels de santé par spécialité

	2010	2011	2012
Médecins : dont	29	29	29
- généralistes	24	24	24
- Chirurgiens	1	1	1
- Pharmaciens	1	1	1
- Anesthésistes	1	1	1
- Biologistes	2	2	2
Techniciens Supérieurs	55	43	43
Techniciens Adjoints			15
Sages Femmes	26	26	26
Infirmiers d'Etat	142	142	142
Infirmiers Assistants	367	367	367
Aides Soignants	22	22	22
Total	641	629	644

Source : DRS-HO

Grâce aux nombreuses campagnes de vaccinations publiques, des Organisations Non Gouvernementales et Associations, le taux de couverture vaccinale contre les six maladies principales (Poliomyélite, rougeole et Fièvre jaune) s'améliore chez les enfants de 12 à 23 mois. C'est dans la province du Haut-Ogooué que l'on observe la proportion la plus élevée d'enfants vaccinés (61%).

Tableau 7 : Taux de couverture vaccinale dans le cadre du PEV

En pourcentage	2010	2011	2012
BCG	68	58	57
DTCP(3)	67	47	52
Rougeole	62	42	45
Vat	51	40	51

Source : DRS-HO

Selon l'EDSG II, la mortalité infantile, est de 32‰ naissances vivantes, 3^{ème} meilleur taux, derrière le Moyen Ogooué (21‰) et l'Ogooué-Maritime (31‰). Par contre, la mortalité infanto juvénile (62‰) est proche du niveau national (65‰).

Selon la même enquête, 97% de femmes ont reçu des soins prénatals par un professionnel² et 95% ont accouché dans une structure de santé et ont été assistées par un professionnel.

Par ailleurs, 22% des enfants de moins de 5 ans de la province accusent un retard de croissance ; 7% de la même catégorie d'enfants présentent une insuffisance pondérale. L'anémie atteint 57% de femmes de 15-49 ans.

Le système sanitaire de la Province bénéficie de l'appui du Centre International des Recherches Médicales de Franceville (CIRMF) par la mise à disposition du savoir faire et des structures de pointe du Centre, de son laboratoire d'analyses médicales et par ses enquêtes épidémiologiques sur le terrain. Le CIRMF intervient dans la recherche sur les rétrovirus, dont le virus Ebola.

II.2. L'EDUCATION

II.2.1. Le préscolaire

L'enseignement dans le préscolaire est assuré par le public et les privés laïcs dans des jardins d'enfants et des haltes garderies. Le pré-élémentaire poursuit sa progression (+34,3% d'inscrits au cours de l'année 2011-2012), liée probablement à la hausse des naissances.

Le nombre d'enfants recevant ce type d'enseignement enregistre une forte croissance entre 2010 et 2012. En effet, au cours de cette période, le nombre d'inscrits est passé de 1 927 enfants en 2010 à 3 811 en 2011 avant de plafonner à 5 120 apprenants en 2012

² Médecins, sages-femmes, infirmiers

INFORMATIONS SOCIALES

tous genres confondus. Le tableau ci-dessous présente l'évolution des effectifs du préscolaire :

Tableau 8 : Effectifs du préscolaire

	2008	2009	2010	2011	2012
inscrits	2 678	3 031	1 927	3 811	5 120

Source : DAPHO

II.2.2. Le primaire

A la rentrée 2011-2012 dans le Haut-Ogooué, les élèves (primaires et secondaires) sont au nombre de 50 578 personnes. Dans le premier degré, la hausse se poursuit fortement avec 1 127 élèves en plus.

L'enseignement primaire a enregistré une hausse de 3,6% de ses effectifs, à 32 495 apprenants dans les écoles du secteur public et privées confessionnelles. Les filles représentent 48,6% des effectifs. Des efforts restent toutefois nécessaires pour améliorer le système (effectifs moins nombreux, enseignants mieux formés, équipements modernisés).

Tableau 9 : Total des élèves du primaire

Années	2008	2009	2010	2011	2012
Garçons	24 310	16 662	14 244	16 142	16 709
Filles	23 310	15 998	15 886	15 226	15 786
Total	47 620	32 660	30 130	31 368	32 495

Source : DAPHO

Le nombre d'enseignants est de 983, répartis entre 184 écoles. L'effectif moyen par classe est de 31,7 élèves. Le taux d'encadrement, après avoir atteint 31 élèves par enseignant au cours de l'année académique 2011, est passé à 34 en 2012 du fait de la réduction du nombre d'enseignants (1 006 en 2011 à 983 en 2012).

Tableau 10 : Taux d'occupation des salles et d'encadrement

Années	Effectifs	Total de salles	Total enseignants	Taux d'occupation des salles	Taux d'encadrement enseignant/élèves
2007-2008	47 620	1 102	400	43,1	119,1
2008-2009	32 660	903	400	36,2	81,7
2009-2010	30 130	1 000	888	30,1	33,9
2010-2011	31 368	1 025	1 006	30,6	31,2
2011-2012	32 495	1 025	983	31,7	31,1

Source : DAPHO

Le tableau ci-dessous renseigne sur les taux d'inscription des filles dans le système éducatif de la province.

Tableau 11 : Effectifs des filles dans le primaire

Années	Effectifs	Nombre de Filles	Pourcentage de filles
2007-2008	47 620	23 310	49
2008-2009	32 660	15 998	49
2009-2010	30 130	15 886	52,7
2010-2011	31 368	15 226	48,5
2011-2012	32 495	15 786	48,6

Source : DAPHO

Le nombre d'admis au Certificat d'Etudes Primaire Élémentaire (CEPE) est de 2 748 sur 4 540 inscrits, en hausse de 253 élèves, soit un taux de réussite de 60,5%.

Tableau 12 : Pourcentage de réussite au CEPE

Années	2009-2010	2010-2011	2011-2012
Admis en pourcentage	66,4	56,1	60,5

Source : DAPHO

INFORMATIONS SOCIALES

II.2.3. Le cycle secondaire

Les effectifs scolarisés dans les lycées et collèges d'enseignement secondaires, répartis entre 37 établissements, atteignent 18 083 élèves au cours de l'année scolaire 2011-2012.

Tableau 13: Elèves du Secondaire

Années	Total élèves du Secondaire
2007-2008	16 778
2008-2009	17 267
2009-2010	15 782
2010-2011	18 494
2011-2012	18 083

Source : DAPHO

La part des filles est de 50 %. L'enseignement est assuré par 338 professeurs.

Tableau 14 : Effectifs des filles dans le Secondaire

Années	Effectifs	Total de Filles	pourcentage de filles
2007-2008	16 778	8 266	49,3%
2008-2009	17 267	8 369	48,5%
2009-2010	15 782	7 713	48,9%
2010-2011	18 494	9 223	49,9%
2011-2012	18 083	9 044	50,0%

Source : DAPHO

Le taux de réussite au baccalauréat est de 61%, en retrait de 1,7% par rapport à l'année scolaire précédente (760 admis en 2011/2012 contre 773 admis en 2010/2011).

Tableau 15 : Résultats au baccalauréat

Années	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011
Admis en pourcentage	48,2	36,5	62,6	61,0

Source : DAPHO

II.2.4. Le cycle supérieur

La Province du Haut-Ogooué abrite la deuxième université du pays, l'Université des Sciences et Techniques de Masuku (USTM). Elle a été créée en 1986 par la loi 7/85 du 29 janvier 1986, suite au transfert, de Libreville à Franceville, de la Faculté des Sciences et de l'Ecole Nationale Supérieure des Ingénieurs de Libreville (ENSIL), devenue Ecole Polytechnique de Masuku (EPM).

C'est à la rentrée universitaire 2002-2003 qu'un troisième établissement, l'Institut National Supérieur d'Agronomie et de Biotechnologies (INSAB) a vu le jour au sein de l'USTM. Le nombre d'étudiants inscrits à l'année académique 2010-2011, indiqué dans le tableau ci-dessous est composé à 17,1% de filles et à 82,9% de garçons pour 117 enseignants permanents.

Tableau 16 : Effectifs des étudiants du Supérieur en 2010-2011

Départements		Garçons	Filles	Total
	FACULTE des SCIENCES	1 357	219	1 576
USTM	EPM	229	55	284
	INSAB	112	77	189
Ensemble des Etudiants		1 698	351	2 049

Source : Service de la Planification

La faculté des sciences

L'établissement a pour missions :

- la formation des cadres scientifiques ;
- la recherche fondamentale et appliquée au développement ;
- la formation permanente.

L'admission est ouverte aux candidats titulaires des baccalauréats C, D et à ceux titulaires de titre équivalent au bac ou ayant réussi l'examen spécial d'entrée à l'Université. Les filières enseignées sont la Chimie - Biologie - Géologie (CBG), les Mathématiques – Physique (MP) et la Physique – Chimie (PC).

INFORMATIONS SOCIALES

L'Ecole Polytechnique de Masuku

Elle a pour missions :

- la formation initiale d'Ingénieurs et Ingénieurs des Techniques ;
- la formation permanente et perfectionnement des Cadres ;
- la formation à la recherche scientifique et technologique ;
- l'appui au développement.

Pour le cycle long, l'entrée à l'Ecole Polytechnique est ouverte pour ce qui est des filières du Génie civil et du Génie électromécanique :

- en première année par voie de concours aux titulaires du baccalauréat, séries C, D, E, F MI, ou d'un diplôme admis en équivalence ;
- en troisième année (première année du second cycle) par voie de concours pour les élèves des classes préparatoires et les titulaires d'un Diplôme d'Etudes Universitaires Générales (DEUG), d'un Diplôme Universitaire d'Etudes Scientifiques (DUES), d'un Diplôme Universitaire de Technologie (DUT), d'un Brevet de Technicien Supérieur (BTS), ou d'un diplôme admis en équivalence ;
- en quatrième année (deuxième année du second cycle) sur titre, après examen du dossier pour les titulaires d'une maîtrise de spécialité.

Pour le cycle court, en ce qui concerne les filières du Génie civil, l'Electronique-Informatique-Automatique et la Maintenance Industrielle, l'admission se fait en première année, exclusivement par voie de concours ouvert aux titulaires du baccalauréat, séries C, D, E, F ou d'un diplôme admis en équivalence.

L'Institut National Supérieur d'Agronomie et de Biotechnologies

L'INSAB a pour missions :

- la formation initiale d'Ingénieurs de conception en Agronomie et d'Ingénieurs des Techniques Agricoles ;
- la formation permanente et perfectionnement des cadres en activité dans le secteur agro-alimentaire ;
- la formation à la recherche scientifique et technologique ;

- l'appui au développement dans les secteurs agricole et agro-alimentaire.

II.2.5. La Formation professionnelle

La formation professionnelle est assurée dans les domaines de la santé, de l'éducation et pour les métiers du secteur tertiaire par divers établissements.

L'Ecole Provinciale de Santé de Franceville

Pour couvrir au maximum les structures sanitaires périphériques, le Gouvernement a créé une école de santé à Franceville, chargée de former en 3 ans des Infirmiers Diplômés d'Etat et en 2 ans des Infirmiers Assistants. Environ 500 élèves sont formés chaque année dans les différentes filières.

L'Ecole Nationale des Instituteurs de Franceville

L'Ecole Nationale des Instituteurs de Franceville (ENIF) fut créée en avril 1995, par décret n° 000290/PR/MEN avec pour missions :

- former des instituteurs pendant un cycle d'une année académique (neuf mois) ;
- assurer le perfectionnement des agents de corps d'Instituteurs adjoints en activité ;
- participer aux travaux de recherche, d'évaluation des innovations pédagogiques mises en œuvre par l'Institut Pédagogique National (IPN) dans l'enseignement du premier degré.

L'Ecole totalise, à la fin de l'année académique 2011-2012, près de 118 élèves instituteurs.

Le Centre de Formation et de Perfectionnement Professionnel

La formation aux métiers du tertiaire est dispensée au Centre de Formation et de Perfectionnement Professionnel (CFPP) Fidèle ANDJOUA.

INFORMATIONS SOCIALES

Le CFPP est une structure du Ministère en charge de la Formation Professionnelle qui délivre des diplômes appelés Certificat de Formation Professionnel (CFP) à l'issue d'une formation de deux ans, dans les dix (10) filières que compte l'établissement, et réparties en deux groupes suivants : comptabilité 1 et 2, plomberie sanitaire, mécanique et électricité auto, électricité bâtiment et bureautique.

Tableau 17 : Filières de formation du secteur secondaire

Filières	Niveau de recrutement
Electricité Bâtiment	3 ^{ème}
Electricité industrielle	3 ^{ème}
Electricité automobile	2 ^{nde}
Fabrication mécanique	4 ^{ème}
Réparation véhicule léger	3 ^{ème}
Menuiserie ébénisterie	4 ^{ème}
Chaudronnerie/Soudure	4 ^{ème}

Source : CFPP Fidèle ANDJOUA

Le nombre des admissions au concours connaît une baisse de 3,4%. On enregistre 365 élèves contre 378 en 2011. Dans le même temps le nombre de filles chute de 5,5% pour se situer à 137 élèves contre 145 en 2011.

Tableau 18 : Filières de formation du secteur tertiaire

Filières	Niveau de recrutement
Comptabilité Gestion II	2 ^{nde}
Secrétariat Comptabilité	3 ^{ème}
Secrétariat Bureautique	4 ^{ème}

Source : CFPP Fidèle ANDJOUA

En 2012, le taux de réussite aux examens du secteur secondaire se situe à 62,5% contre 99,5% pendant l'exercice 2010. Le même phénomène est observé dans le secteur tertiaire où l'on passe de 73,5% à 54%. Cette variation s'explique par diverses causes : le niveau faible des élèves et le manque de concentration aux examens.

II.3. L'EMPLOI

Malgré la prédominance de l'extraction minière, l'économie du Haut-Ogooué est relativement diversifiée. Elle offre des possibilités d'emploi dans les différentes branches d'activités. Comme sur l'ensemble du territoire national, les secteurs privé et public sont les principaux employeurs.

II.3.1. Le secteur privé

Le tableau ci-après présente une population salariée du secteur privé de 6 093 personnes en 2012 dans la province, en recul de 6% par rapport à 2011. Ce chiffre est sous-évalué car il ne prend pas en compte certaines petites entreprises individuelles, les entreprises en cours de création et les personnels de maison.

INFORMATIONS SOCIALES

Tableau 19 : Emplois du secteur privé moderne

	2010	2011	2012
Mines	1 492	1 629	1 684
Recherche minière	-	120	0
Agriculture-Elevage-Pêche	146	522	506
Exploitation forestière	241	262	262
Sous-total	1 879	2 533	2 452
Industries agro-alimentaires	558	558	542
Industries du bois	685	697	697
Industries manufacturières	193	193	193
- dont fabrication ciment	23	23	23
- dont eau- électricité	170	170	170
BTP	960	560	328
Sous-total	2396	2008	1760
Hôtels-restauration-tourisme	146	223	237
Transports-Télécom	101	199	174
Services	1146	990	825
Commerce	375	465	570
Banques et Assurances	110	77	75
Sous-total	1878	1954	1881
Total général	6 153	6495	6093

Source : données des entreprises interrogées

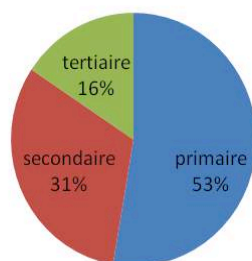
En 2012, le secteur primaire avec 40% des effectifs est le premier employeur, tiré par l'exploitation minière et l'Agriculture-Elevage-Pêche (respectivement 27,8% et 8%) de l'effectif total. L'arrêt des opérations de recherches minières a entraîné une suppression d'emplois d'une part et a d'autre part, contribué à la diminution des emplois dans le secteur.

Le secteur secondaire emploie 28,9% du total employé, suite à la bonne tenue dans les branches de l'industrie du bois (11,4%) et de

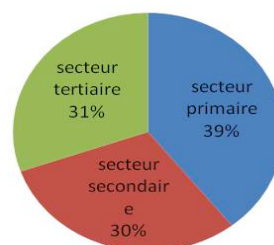
l'industrie agro-alimentaire (8,9%). La fin des chantiers lancés pour les travaux de la CAN explique la contraction des postes dans la branche des BTP.

Le secteur tertiaire compte 30,9% de l'emploi total, sous l'impulsion des branches des Services (13,5%) et du Commerce (9,4%). La baisse des emplois dans ce secteur s'explique par celles enregistrées dans les branches des Services, des Transports-Télécommunications et dans une moindre mesure, dans les Banques et Assurances.

structure de l'emploi en 2010



emploi par secteur en 2012



II.3.2. Le secteur public

Le secteur public englobe les fonctionnaires, la main d'œuvre non permanente et les personnels de l'administration décentralisée. En 2012, l'accroissement des effectifs de l'administration (9,8%) est tiré par la main d'œuvre non permanente (+ 29%).

Tableau 20 : Emplois du secteur public

	2010	2011	2012
Fonction publique	1 272	1 248	1 315
Main d'œuvre Non Permanente	475	684	883
Collectivités locales	789	789	789
Total	2536	2 721	2 987

Source : Trésorerie provinciale, MID

INFORMATIONS SOCIALES

Tableau 21 : Salaires versés dans le secteur moderne

En millions de francs CFA	2010	2011	2012
Sociétés privées	22 798	28 166	37 675
Administration	2 480	3 351	2 130
- Fonctionnaires	1 272	1 248	Nc
- Main d'Œuvre Non Permanente	982	1 428	1 455
- Collectivités locales	226	675	675
Total masse salariale du secteur moderne	25 278	31 517	39 805

Source : données des entreprises, Trésorerie provinciale, MID

II.4. LES INFRASTRUCTURES

Un des problèmes de développement du Haut-Ogooué a toujours été celui des moyens de communications avec l'extérieur, malgré l'existence du Transgabonais. Toutefois les travaux routiers en cours contribuent à améliorer les liaisons avec les autres provinces.

De même, la province du Haut-Ogooué bénéficie du deuxième aéroport international, situé à 36 kilomètres de la capitale provinciale Franceville à « Mvengué ». Dans un contexte de développement économique, il est un outil incontournable d'intégration nationale sinon sous-régionale.

Outre l'aéroport de Mvengué, la province compte quatre aérodromes (Moanda, Okondja, Léconi et Akiéni) fermés au trafic commercial. Seuls les vols affrétés par les dignitaires de ces localités sont enregistrés. Cependant, l'aéroport de Moanda vient d'être ré-ouvert aux vols commerciaux, après la réhabilitation des infrastructures par la Comilog en 2011.

II.4.1. Les Infrastructures routières

Malgré sa position géographique (située dans une zone très accidentée, pourvue de savanes souvent sableuses), la province du

Haut-Ogooué possède l'un des meilleurs réseaux routiers du pays. Hors voiries de Franceville, Moanda et Mounana, il compte 1 793 km, et se compose comme suit :

- route bitumée : 312,4 Km ;
- route en terre : 1 181,6 Km ;
- piste en sable : 299 Km.

Il existe trois subdivisions de Travaux Publics dans la province, Franceville, Akiéni et Okondja. La province bénéficie des interventions des sociétés qui construisent ou entretiennent les routes.

Les deux visages de la route dans la province



Photo 5 : Route Franceville vers Ngouoni-Akiéni



Photo 6 : Franceville vers Okondja par Andjogo

Les travaux du tronçon Moanda-Bakoumba (55 km) lancés en 2008 sont interrompus depuis lors, faute de financements. Dans le même temps, la société SERICOM GABON basée sur le site d'AKIENI réalise la construction de la route nationale AKIENI-ONGA, longue de 60 km, et Akiéni-Okondja.

II.4.2. Le Logement

La promotion du logement social et la lutte contre l'habitat insalubre sont la priorité du Gouvernement qui met l'accent sur la promotion de l'auto-construction. Le programme national de construction des

INFORMATIONS SOCIALES

logements, étendu dans les différents départements de la province, commencé en 2005 se poursuit.



Photo 7 : Lotissement de logements à Franceville.

La Société Nationale Immobilière (SNI) a réalisé en propre et pour le compte de tiers, 123 et 322 logements dans la province. Le programme national initié par le Gouvernement et dont elle est le maître d'œuvre va permettre la construction de 230 logements à Moanda (100) et Franceville (130).

II.4.3. L'électricité et l'eau

Le programme des Fêtes tournantes s'est traduit par l'électrification de plusieurs villages, tels les villages Ekala, Souba, Obia, Assiami et Oskama. Ces villages ont bénéficié d'un réseau de distribution cumulé basse tension de 3 335 mètres.

La construction du barrage du Grand Poubara dont les travaux sont terminés depuis avril 2012 vise à doter la province de capacités plus accrues de production d'électricité dont a besoin l'industrie minière d'une part, et à alimenter la province voisine de l'Ogooué-Lolo d'autre part.

Quant à l'accès au réseau d'eau potable en milieu rural, le programme

de l'hydraulique villageoise, entamé dans le cadre du SYSMIN et du 7^{ème} FED (1992-1996) conjointement avec l'Etat gabonais, se poursuit.

II.4.4. Les Infrastructures de Télécommunication

En termes de télécommunications, le téléphone mobile couvre 80% de la province. L'ADSL et la fibre optique améliorent substantiellement le réseau des télécommunications. Cet avènement vient compenser les défaillances de l'opérateur filaire national, Gabon Télécom, dont les équipements connaissent des problèmes de vétusté.

II.4.5. L'environnement

La gestion des déchets se heurte à des contraintes et difficultés diverses, à savoir :

- l'absence d'une société de collecte d'ordures ménagères et industrielles ;
- l'absence de décharges publiques aux normes requises ;
- le budget insuffisant des Collectivités locales.

En outre, l'inapplication des textes législatifs* en matière de protection de l'environnement laisse libre cours à certaines entreprises industrielles à la pollution par le déversement des déchets dans les fleuves environnants.

L'évacuation des déchets solides est assurée par les services de la municipalité qui, pour cette mission, est confrontée au manque de matériels appropriés (camions, tractopelles). Toutefois, une entreprise assure le nettoyage des marchés municipaux et des voies principales à Franceville et Moanda. Les résultats sont loin d'être à la hauteur des attentes des populations. Les modes de vie traditionnels font que même dans les centres urbains, les habitants usent toujours de méthodes anciennes de traitement des ordures ménagères, tel le fumier.

(*) Loi n°1/82 du 22 juillet 1982, Loi n° 16/93 du 26 août 1993 et la Lettre de politique générale du Gouvernement du 1er juin 1982



INFORMATIONS ECONOMIQUES

PARTIE 3

Les informations économiques présentées dans cette partie, portent sur les différentes branches des secteurs primaire, secondaire et tertiaire.

Tableau 22 : Production par branche en milliards de FCFA

Branches d'activités	2010	2011	2012
Secteur primaire			
Agriculture, Elevage-Pêche	409	395	368
Exploitation forestière	0	0	0
Mines	457 815	379 592	319 507
Total secteur primaire	458224	379987	319875
Secteur secondaire	0		
Industries agro-alimentaires, boissons	32 446	38 100	41 849
Industries du bois	0	0	0
Autres industries	7 955	7 330	3 231
Electricité, Eau	13 706	14 305	14 975
BTP	787,00	676,00	395,00
Total secteur secondaire	55113	60411	60450
Secteur tertiaire			
Transports & Télécommunications	5 973	9 579	7 333
Services aux entreprises	15 214	17 816	13 280
Services aux particuliers	182	165	146
Commerce	9 491	9 553	10 828
Hôtellerie-Restauration-Tourisme	2 250	2 589	2 702
Services bancaires, assurances	0	0	0
Total secteur tertiaire	33110	39702	34289
Total activité	546447	480100	414614

Source : entreprises, DPI

III.1. L'AGRICULTURE, L'ELEVAGE, LA PECHE ET LA CHASSE

La politique agricole du Gouvernement vise entre autres la sécurité et l'autosuffisance alimentaire, l'accroissement des revenus des

INFORMATIONS ECONOMIQUES

producteurs, la croissance des échanges inter provinciaux, le plein emploi et l'amélioration des conditions de vie des populations rurales. Cette ambition est exécutée par les services provinciaux en charge de l'Agriculture, de l'Elevage et de la Pêche dont la mission est de vulgariser les techniques agricoles auprès des populations, de les recenser et de les encadrer.

III.1.1. L'Agriculture

Les cultures vivrière

Des cultures vivrières pratiquées, celles du tubercule de manioc et de la banane plantain sont les plus courantes, en fonction des habitudes alimentaires des groupes ethniques dominants. La banane est cultivée en zone de forêt (Okondja, Boumango, Bakoumba), le tubercule de manioc et l'igname dans les zones de savane (Akiéni, Léconi).

L'agriculture vivrière se caractérise par :

- un morcellement des exploitations villageoises ;
- une insuffisance d'équipements ;
- des méthodes archaïques de production (agriculture itinérante sur brûlis) ;
- une faiblesse de moyens de commercialisation.

Les récoltes sont essentiellement autoconsommées et de très faibles quantités sont commercialisées. Cette branche du secteur occupe plus de 85% de la population active totale.

Les cultures maraîchères

Les cultures maraîchères sont le fait des producteurs indépendants, essentiellement d'origine étrangère, autour des villes. La Ferme Agropastorale d'Elevage de Ngorouna (FAEN) et la Société de Développement Agro-touristique de l'Ogooué (SODATO) sont les deux structures industrielles qui assurent près de 65% de la production.

Malgré la présence des différents produits exposés sur les étals des marchés dans la province, aucune évaluation n'est possible, ni en termes de volumes ni en valeur, les services techniques étant dépourvus d'outils de mesure appropriés.

L'Institut Gabonais d'Appui au Développement (IGAD) encadre les populations pour la mise en place de périmètres agricoles. Les rendements enregistrés entre 2011 et 2012 s'affichent à la hausse.

Les volumes produits augmentent de 41% suite à l'agrandissement des surfaces cultivées de 47%. Ce qui a entraîné une hausse des revenus de 75% soit 28 millions FCFA contre 16 millions l'année précédente.

Comme sur l'ensemble du pays, l'IGAD, avec le concours de l'Agence Française de Développement pilote le projet de développement de cultures vivrières dénommé Projet d'Investissement Agricole au Gabon (PRODIAG). Ce projet est prévu pour durer 5 ans.

Les cultures de rente

Elles comprennent le café, le cacao, le palmier à l'huile et la vigne.

Le Café et le cacao : en 2012, les surfaces caféières du Haut-Ogooué s'étalent sur une superficie totale de 849 hectares (ha), localisées dans quatre zones qui couvrent une superficie exploitée de 408 ha et sur une étendue réhabilitée de 441 ha.



Photo 8: Mise en sac de la production de café

INFORMATIONS ECONOMIQUES

La production provinciale de café reste marginale. La campagne caféière 2011-2012 s'est soldée par une hausse de la production de café marchand de 35,7%. Elle se situe à 57 tonnes contre 42 tonnes lors de la campagne précédente.

La première récolte de cacao a dépassé le volume attendu de 100 kg, pour se situer à 150 kg. La production de croisière estimée est de 2 à 2,5 tonnes à l'hectare.

Tableau 23 : Evolution de la production de café et de cacao

Spéculations	2010	2011	2012
Café marchand (en tonnes)	55	42	57
Cacao (en kg)	-	-	150

Source: CSP H-O

Les prix d'achat du café bord champ aux planteurs sont passés de 400 FCFA en 2005 à 450 FCFA en 2007. En 2012, le kilogramme de café s'est échangé à 500 FCFA. De même, le kilogramme de cacao de grade 1 est passé de 600 à 650 FCFA et celui de grade 2 de 550 à 600 FCFA au cours de la même période. En 2012, le kilogramme de cacao, tous grades confondus a coûté 1 000 FCFA.

L'huile de palme : situé à Nguoni, à environ 35 km au Nord de Franceville, le projet de palmier à huile a démarré en 1997. Sa gestion, tour à tour, a été assurée par le Ministère de l'Agriculture et par le Comité de Privatisation du Ministère de l'Economie et des Finances. A fin 2012, le projet qui a déjà absorbé environ 2,5 milliards de FCFA pour la mise en place des plantations, s'étale sur 175 ha pour un volume d'huile attendu de 250 tonnes.

L'objectif du projet est la résorption du chômage des jeunes et la fourniture de la province en matières oléagineuses. Le versement erratique des subventions handicape la phase de production de la majeure partie des plantations arrivées à maturité.

Le projet Viticole du Haut-Ogooué : à Assiami, à Ngouoni, la société Viticulture du Haut-Ogooué (VHO), Société Anonyme expérimente depuis 2006, expérimente la culture de la vigne pour la création d'un vignoble en zone tropicale, le troisième après ceux de Tahiti et de l'Ile de la Réunion. Le choix de cette zone géographique procède de la qualité du sol (sableux) favorable à la culture de la vigne et de la pluviométrie de la région, avec la possibilité de faire des irrigations en saison sèche.



Photo 9 : Plantation de vigne à Assiami-Ngouoni

La superficie exploitable s'étend sur 70 ha. A cause des difficultés de financement, seuls 7 ha sont exploités. Le vignoble expérimental se développe pour 45 variétés de cépages. Les résultats enregistrés sont très satisfaisants pour 5 ou 6 espèces.



Photo 10 : Quelques bouteilles de vin de la VHO

INFORMATIONS ECONOMIQUES

La production commerciale a débuté en 2011. En 2012 l'entreprise a produit 5 000 bouteilles contre 2 000 bouteilles en 2011. La distribution est assurée par les magasins Prix Import (80%). Le chiffre d'affaires en hausse de 20%, est passé de 30 millions de FCFA à 36 millions de FCFA. VHO envisage produire 10 000 bouteilles en 2014, pour couvrir aussi le marché de Port-Gentil.

III.1.2. L'élevage

L'économie agricole du Haut-Ogooué accorde une très faible place à l'élevage. L'élevage des moutons et des chèvres est une activité d'appoint en zone rurale. La Direction provinciale de l'Agriculture et de l'Élevage estime le cheptel à 250 000 têtes de bétail. La production de la volaille est en plein essor sous l'encadrement de l'IGAD, mais ne couvre pas les besoins du marché provincial.

L'aviculture

Après l'échec du projet industriel de Boumango dans les années 80, l'élevage de poules et la production des œufs sont des activités diffuses, pratiquées par la FAEN d'une part et par des particuliers, encadrés par l'IGAD d'autre part.



Photo 11 : Poulailier de l'IGAD

Le volet élevage de la FAEN porte sur l'élevage de poules, pintades, dindons, canards, porcs, caillies. Le nombre de poules pondeuses est passé de 1000 à 1200 pondeuses entre 2011 et 2012.

La production des œufs atteint 504 000 unités en moyenne au cours de l'année 2012. Les œufs sont vendus par plateaux de 30 à 4000 FCFA l'unité. Le chiffre d'affaires croît de 35,7% passant de 56 à 76 millions de FCFA en 2012.

Le faible volume des investissements ne permet pas d'accroître l'offre qui reste inférieure à la demande, surtout pendant les périodes festives.

La tension sur les prix des aliments pour bétail (18 000 FCFA le sac à Libreville et 25 000 FCFA à Franceville) et le manque de produits phytosanitaires freinent considérablement l'activité.

Le développement de la filière porcine

Ce programme est financé par Total Gabon et le Gouvernement Gabonais et mis en œuvre par le Centre d'Application Agropastoral de Franceville (CAAF). Ce dernier a pour objectif l'approvisionnement de Franceville et ses environs en viande porcine fraîche. Entre 2009 (année de lancement) et 2012, la production est passée de 400 à 700 têtes de bétail.

INFORMATIONS ECONOMIQUES



Photo 12 : Portée de porcelets au CAAF



Photo 13 : Production de la charcuterie

La production est vendue sous trois formules : en carcasse, en découpe et sous-vide frais. Les produits transformés (saucisse sèche, saucisse et andouillette fumée, rillettes, saucisse nature fumée) sont réalisés de manière artisanale et à la commande, l'abattoir n'étant pas équipé pour produire à grande échelle.

Les ventes sont de l'ordre de 120 millions de FCFA par an. Elles ont augmenté de manière significative par rapport à 2011 et ont permis au Centre d'assurer toutes les charges de fonctionnement. On compte 11 employés pour une masse salariale annuelle de 19,8 millions de FCFA.

III.1.3. La Pêche et l'aquaculture

Dotée d'une part, d'un réseau hydrographique dense, avec comme principaux cours d'eau l'Ogooué, la Mpassa, la Lekoni, la Lebombi et la Sebe, et disposant de 400 ha de retenues d'eau naturelles d'autre part, la province du Haut-Ogooué est propice à l'activité de la pêche continentale et piscicole.

La Pêche continentale

En 2012, ont été recensés 419 acteurs exerçant le métier de pêche dans la Province. La pêche repose sur l'utilisation des techniques traditionnelles et est pratiquée à des fins de subsistance. Les captures déclarées sont estimées à 11 tonnes. Le prix du kg, en fonction de l'espèce varie entre 2 500 et 3 000 FCFA.



Photo 14 : Prise de pêche continentale

La pisciculture

Cette activité est de plus en plus pratiquée par les populations locales. On dénombre environ une quarantaine de fermes piscicoles. Cependant, une seule exploitation de type industriel, la Société d'Exploitation du Parc de Lekedi (SODEPAL), filiale de la Comilog, développe depuis 1991 d'importantes activités dont l'aquaculture. Cette dernière demeure l'activité principale avec 300 ha de plans d'eau pour la culture extensive, 16 ha pour la pisciculture semi intensive, et récemment 8 cages flottantes pour l'élevage hors sol d'environ 230 m², puis 12 bacs pour l'élevage semi larvaire d'environ 100 m².

En 2012, le volume de prises est de 104 tonnes inférieures aux 120 tonnes réalisées en 2011. Cette baisse s'explique par les perturbations dues à l'absence d'un technicien en pisciculture. Le Tilapia et le Silure sont les deux espèces élevées, avec une préférence pour le Tilapia. La distribution est freinée par l'état fortement dégradé de la route entre le site de production et les grands centres de consommation.

Plusieurs projets d'aide au développement de la filière sont engagés avec le concours de la coordination provinciale ART GOLD GABON (PNUD) et le Projet d'appui à la pêche artisanale /DJPA/JICA (Coopération japonaise).

INFORMATIONS ECONOMIQUES

III.1.4. La chasse

Comme la pêche, la chasse constitue un apport important de protéines animales, et est une source inestimable de revenus aux populations rurales.

La Direction provinciale des Eaux et Forêts a pour mission la gestion de la faune et de la chasse sur l'ensemble de la province. Celle-ci consiste à délivrer les permis ordinaires de chasse, à réprimer les infractions, notamment la détention illégale des armes à feu, la chasse d'espèces protégées.



Photo 15 : Quelques gigots de gibiers abattus

III.2. FORET ET EXPLOITATION FORESTIERE

La forêt occupe 2 305 300 ha soit 68,41% de la superficie de la province. Au 31 décembre 2012, 55 permis ont été attribués, représentant une superficie de 1 366 918 ha. Le nombre des permis gérés par les sociétés est de 38, et 17 ont été attribués aux particuliers.

Le tableau ci-dessous montre que sur 828 302 ha de forêts attribués aux sociétés forestières, 504 261 ha de forêts sont aménagés et certifiés FSC contre 324 041 ha qui sont en cours d'aménagement.

Tableau 24 : Situation de l'activité forestière

SOCIÉTÉS	Nombre de permis	Superficie en ha	Pourcentage	Observation
GROUPE ROUGIER	18	242 831	29,4	CFAD
C.E.B	8	261 430	31,4	CFAD
E.F.M	5	83 632	10,1	CPAET
SUNLY GABON	7	240 409	29,1	CPAET
TOTAL	38	828 302	100	

Source : DPEFHO

Les forêts économiquement exploitables et qui font l'objet de coupes commerciales sont celles de la région de Bakoumba et d'Okondja dans lesquelles interviennent 4 entreprises.

L'exploitation forestière enregistre son niveau le plus bas, avec une production de grumes qui chute de 44%, passant de 151 289 m³ en 2011 à 84 635 m³ en 2012.



Photo 16 : Grumes d'okoumé dans un parc à bois

Tableau 25 : Production forestière

En mètre cube	2009	2010	2011	2012
Okoumé	271 239	252 726	124 197	84 606
Bois divers	15, 430	14, 257	27 092	28,7
Total	271 254	252 740	151 289	84 635

Source : DPEFHO

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Malgré cette chute de l'activité, le nombre d'emplois est resté au niveau de 2011. Globalement, l'exploitation forestière emploie environ 262 personnes.

III.3. LES RESSOURCES MINIERES

L'extraction, la transformation et le transport du manganèse concentrés dans la commune de Moanda, sont incontestablement les activités économiques les plus importantes du Haut-Ogooué.

III.3.1. Extraction de manganèse

Les travaux d'évaluation des gisements de manganèse près de Franceville et Okondja par le groupe BHP BILLITON ont mis en exergue d'importantes réserves de minerais en 2011. Le Gabon reste le deuxième producteur de manganèse au monde dont 95% de la production est destinée aux industries sidérurgiques pour la fabrication de l'acier.



Photo 17 : Manganèse traité

La Comilog a connu de nombreux dysfonctionnements qui ont fortement perturbé son activité. Il s'agit entre autres des défaillances sur le « basculeur » des wagons à OWENDO, des déraillements des trains et des perturbations liées à la CAN.

Tableau 26 : Activité de Comilog

(en milliers de tonnes)	2009	2010	2011	2012
Production	1 992	3 201	3 562	3 036
Exportations	2 146	3 203	3 381	3 038
Ventes	2 147	3 198	3 198	3 034

Source : COMILOG

Initialement prévue à 3,9 millions de tonnes, la production a baissé de 22% pour se situer à 3,036 millions de tonnes en 2012.

Les exportations et les ventes

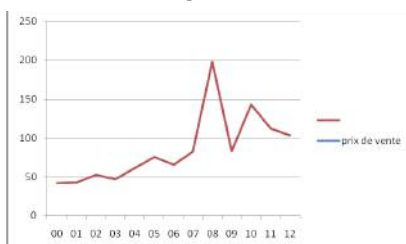
Les exportations de minerai et d'agglomérés de manganèse ont régressé de 10,1% à 3,038 millions de tonnes, pour un chiffre d'affaires également en repli de 17,3%. Ce recul s'explique principalement par l'ensemble de difficultés évoquées ci-dessus.

Tableau 27 : Performances de Comilog

(en millions de FCFA)	2009	2010	2011	2012
Chiffre d'affaires	178 433	457 815	379 592	313 786
Investissements	63 705	32 879	62 700	88 705
Masse salariale	18 047	19 314	25 004	25 020
Effectifs	1 477	1 492	1 509	1 563

Source : COMILOG

Evolution du prix de vente



INFORMATIONS ECONOMIQUES

COMILOG exploite à Moanda un gisement de minerai de manganèse de classe mondiale, avec une teneur moyenne de minerai de l'ordre de 46%. Comilog extrait du minerai rocheux, dont la vente directe est destinée à la sidérurgie ainsi que dans une moindre mesure à l'industrie chimique. Certaines fractions granulométriques du minerai sont aussi commercialisées sous la forme d'aggloméré de manganèse.

Ces productions sont acheminées par train vers le port d'Owendo, situé à proximité de Libreville, via le chemin de fer Transgabonais.

Grâce à cet important gisement au Gabon et à ses efforts constants d'investissement, COMILOG se positionne comme le deuxième fournisseur de manganèse haute teneur dans le monde. La capacité actuelle est de 3,5 millions de tonnes par an. Un nouvel objectif a été confirmé pour 2012 visant à atteindre 4 millions de tonnes.



Photo 18 : Chargement du manganèse pour traitement

Les activités

Les activités de Comilog au Gabon sont réparties selon l'organisation suivante :

- l'extraction du minerai de manganèse sur le plateau Bangombé ;
- le traitement du minerai à la laverie de la zone industrielle ;
- l'enrichissement et l'agglomération des fines de manganèse au Complexe Industrielle de Moanda ;
- le stockage et le chargement des minerais dans les trains minéraliers en gare de Moanda ;
- le transport ferroviaire, le stockage et le chargement maritime au Port Minéralier d'Owendo par la Direction Ferroviaire et des Installations Portuaires (DFIP) ;
- l'entretien du chemin de fer Transgabonais via sa direction d'entretien de la voie (DEV).

Les produits

Le minerai : le minerai COMILOG est de type pyrolusite et se présente sous forme de minerai rocheux (5-75 mm) ou de fines (2-10 mm). Ses principales caractéristiques sont :

- une teneur très élevée en manganèse : de 45 à 50% selon les qualités ;
- un fort degré d'oxydation du minerai permettant de réduire les consommations d'énergie et d'améliorer les rendements lors de son utilisation ;
- une répartition granulométrique large, favorisant ainsi la réactivité tout en conservant la perméabilité de la charge.

Les agglomérés et fines de minerai : l'exploitation de la mine de Moanda intègre la nécessité de valoriser au mieux les ressources naturelles, notamment en récupérant les minerais de bordure de gisement et en valorisant les sédiments issus du procédé. Les fractions granulométriques moyennes ont alimenté le Complexe Industriel de Moanda (CIM) depuis l'an 2000 afin de produire un aggloméré de manganèse, la plus haute du marché. Cette capacité d'agglomération est de 600 kT/an.

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Aujourd'hui le processus d'agglomération a été adapté afin de traiter également les sédiments. Une autre fraction pourrait également être traitée via le Complexe Métallurgique de Moanda (CMM) afin de produire le manganèse métal.

Impact des activités de Comilog sur les populations locales

Depuis le début de ses activités, COMILOG a toujours accordé une place importante au volet social. Celui-ci représente plus de 13% de ses dépenses de fonctionnements et 20% de sa masse salariale y sont consacrés. La politique sociale dynamique engagée par l'entreprise inclut les domaines de la santé, de l'éducation, du sport et des loisirs.

Santé des collaborateurs et de leur entourage

COMILOG finance, à hauteur d'un milliard de FCFA par an, l'hôpital Marcel Abéké de Moanda qui assure par ses services de médecine générale, de chirurgie et de maternité les soins aux salariés de la compagnie, à leurs ayants droit et à une grande partie de la population. Les prestations du spécialiste en gynécologie ont été complétées en 2010 par celles d'un pédiatre. Depuis 2006, la Direction Générale de l'entreprise s'est engagée dans de grands travaux de rénovation.

COMILOG a financé en 2006, pour un montant de 850 millions de FCFA, une maternité pour l'Hôpital Marcel Abéké de Moanda. En 2010, plusieurs travaux ont été réalisés : réfection de locaux existants, construction d'une nouvelle salle de radiologie et externalisation de la pharmacie.



Photo 19 : Service de maternité hôpital de COMILOG

SETRAG dispose à Owendo près de Libreville (Gabon) d'un dispensaire qui propose des consultations aux agents et à leurs ayants droit grâce au concours de quatre médecins dont deux médecins du travail. Les structures de soins de SETRAG dans les gares le long de la ligne ferroviaire font l'objet de conventions avec les médecins locaux.

Gamma – lutte contre le sida

COMILOG, en relation avec les pouvoirs publics et les autorités sanitaires du pays, anime depuis 2006 le Plan Gamma de lutte contre le sida. Le périmètre de ce programme d'actions est vaste : de l'information sur la maladie au dépistage anonyme en passant par la prise en charge intégrale des malades salariés de COMILOG, de SETRAG et de la SODEPAL (avec gratuité des antirétroviraux).

Les campagnes de dépistage volontaires et anonymes ont connu un grand succès (plus des 2/3 des salariés y ont participé), et plus de 250 000 préservatifs sont distribués chaque année.

Education

COMILOG finance intégralement, et à hauteur de 850 millions de FCFA, le groupe scolaire Henri Sylvoz qui rassemble 900 élèves, du pré-primaire à la terminale. L'enseignement est gratuit et les fournitures sont financées par la COMILOG. La formation est de qualité puisqu'en 2009, 100% des élèves de terminale passaient avec succès leur baccalauréat.



Photo 20 : Elève du groupe scolaire Henri Sylvoz



Photo 21 : Sacs d'écoliers du pré-primaire

INFORMATIONS ECONOMIQUES

En 2010, le lycée Henri Sylvoz était le quatrième établissement du Gabon en termes de résultats. En 2011 le taux de réussite au baccalauréat était de 98,5%. La SODEPAL, filiale de COMILOG, gère la seule école maternelle de la ville de Bakoumba où se trouve le parc de la Lékédi.

Infrastructures et loisirs

- construction d'un nouveau foyer de travailleurs en 2007 dont le coût est estimé à 1,2 milliard FCFA ;
- rénovation du mess des cadres à Moanda en 2009, d'un coût de 980 millions de FCFA ;
- construction d'un nouvel aéroport « Moanda-Bagombé » d'un coût de 6 milliards de FCFA, inauguré en décembre 2010.
- subventions annuelles de près de 850 millions de FCFA à l'association Omnisport Mangasports. Grâce à cette subvention les équipes de foot-ball, basket-ball, volley, judo, tae kwon do et boxe occupent les premières places au niveau national. COMILOG est aujourd'hui l'une des rares entreprises au Gabon à s'investir dans le domaine sportif permettant ainsi aux jeunes de la ville de Moanda de pouvoir s'épanouir à travers le sport.



Photo 22 : Cité COMILOG à Moanda

A Moanda, COMILOG possède un parc d'un millier de logements répartis dans différents quartiers de la ville. En 2010, un important programme de réhabilitation des logements ainsi qu'une réfection d'une partie des voiries des cités COMILOG ont été entrepris. Dans la perspective de la réalisation du Complexe Métallurgique de Moanda, de nouvelles habitations seront construites à COMILOG d'ici deux ans.

Parc de la Lékédi

Le parc de la Lékédi est un parc fermé de 14 000 hectares de savanes et de forêts situé dans le département de Lekoko, au Sud-Est de la province. Le parc est administré par la Société d'Exploitation du Parc de la Lékédi (SODEPAL), filiale de COMILOG.

Ouvert au public, le parc héberge des représentants de la faune locale (primates, guibs, sitatungas, buffles, céphalophes) mais aussi quelques espèces importées de Namibie (impalas, gnous, damalisques à front blanc). Il fait l'objet d'un entretien continu et d'aménagements réguliers en vue de la préservation d'espèces intégralement protégées et de l'observation d'animaux.

La SODEPAL a choisi de se diversifier pour mener des activités mettant en valeur les ressources locales ainsi que le patrimoine naturel et exceptionnel de la région. Elle y développe l'écotourisme (colonies, classes vertes) et l'aquaculture, et favorise également l'artisanat local de la vannerie et de poterie.

SODEPAL est par ailleurs largement investi dans la vie locale. La société gère la seule école maternelle du département, produit l'eau potable pour l'ensemble de la commune de Bakoumba et participe par un soutien logistique à toutes les campagnes gouvernementales de santé publique dans le département. En outre, dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine culturel, SODEPAL soutient un des derniers potiers traditionnels du Gabon ainsi que les vanniers locaux et met en valeur les vestiges archéologiques du parc de la Lékédi (site de paléo-métallurgie de Magnima).

INFORMATIONS ECONOMIQUES



Photo 23 : Complexe touristique de SODEPAL

Un peu d'histoire

Jusqu'à l'achèvement du réseau ferroviaire Transgabonais, qui a donné à COMILOG un accès direct à la mer par Libreville, le minerai était acheminé de la mine de Moanda vers le Congo en téléphérique. Ce téléphérique monocâble était le plus long du monde (76 km) et traversait une forêt épaisse pour parvenir à Mbinda, point d'arrivée congolais. Le minerai était alors acheminé par voie ferroviaire jusqu'au port de Pointe-Noire et transféré dans les minéraliers. Bakoumba, située à mi-chemin entre Moanda et Mbinda, constituait ainsi un point stratégique pour les équipes d'entretien.

Le téléphérique n'ayant plus lieu d'être, l'activité économique et sociale assurée par la présence de COMILOG était condamnée à disparaître. Afin de ne pas affecter l'équilibre économique, par une cessation totale et subite de l'activité à Bakoumba (3 200 habitants) COMILOG a entrepris la reconversion d'une partie de son personnel et de ses installations en créant un parc animalier à vocation d'élevage. Le parc a été réalisé entre 1990 et 1994.

SETRAG

COMILOG assure au Gabon une mission de service public à travers SETRAG, filiale à 84%. En mai 2003, COMILOG s'est vu confier un mandat de gestion provisoire du Transgabonais par le gouvernement gabonais. Ceci a permis d'améliorer considérablement la maintenance et la fiabilité du trafic, permettant ainsi l'écoulement des quantités plus importantes de minerai de manganèse. C'est à compter de novembre 2005 que SETRAG obtient la concession du Transgabonais pour une durée de trente ans.



Photo 24 : Vue de la gare de Franceville

En 2007, un plan de rénovation des infrastructures et du matériel roulant a été lancé par SETRAG. 60 000 nouvelles traverses ont ainsi été posées chaque année. Depuis 2011, le rythme annuel est passé à 70 000 traverses et 30 kilomètres de rail par an. Par ailleurs, l'acquisition de 6 locomotives neuves et d'une rame de 10 voitures voyageurs va contribuer à fiabiliser le trafic et améliorer le service rendu au client.

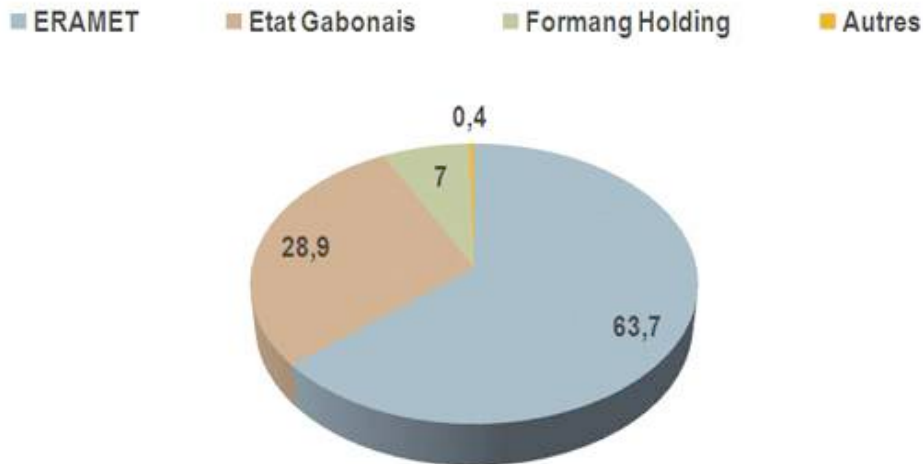
D'un impact social et économique majeur pour le pays, cette mission d'exploitation du Transgabonais permet aussi à COMILOG de sécuriser ses liaisons et d'assurer l'expédition de quantités de minerai en forte croissance.

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Historique

- **1944** : découverte des premiers indices de manganèse à Moanda ;
- **1957** : création de COMILOG SA.
- **1959** : début des travaux de construction : usines, téléphérique (76 km) ;
- **1962** : début d'exploitation du gisement de Moanda ;
- **1986** : démarrage du chemin de fer Transgabonais, qui permet d'acheminer le minerai de la mine de Moanda jusqu'au port d'Owendo, proche de Libreville ;
- **1988** : Inauguration du port minéralier d'Owendo ;
- **1991** : arrêt du téléphérique ;
- **1996-1997** : ERAMET devient le principal actionnaire de COMILOG ;
- **1998** : certification ISO 9002 ;
- **2000** : inauguration du Complexe Industriel de Moanda (CIM) : cette nouvelle usine d'enrichissement et d'agglomération de minerai de manganèse renforce la gamme de produits de COMILOG et permet de mieux utiliser les réserves et d'en rallonger la durée de vie ;
- **2004** : lancement du programme 3 millions de tonnes ;
- **2005** : signature de la convention de la concession du Transgabonais pour 30 ans ;
- **2009** : pose de la première pierre du Complexe Métallurgique de Moanda dont les investissements seront repartis sur la période 2009-2013. Ce complexe, créateur de valeur ajoutée sur le territoire gabonais, produira du silico-manganèse par pyrométallurgie et du manganèse métal par hydrométallurgie ;
- **2010** : signature d'un accord avec la République gabonaise sur l'augmentation de sa participation à hauteur de 27,6% du capital de la société COMILOG.

Actionnariat de COMILOG



Le capital de COMILOG est détenu à 63,7% par ERAMET, la République gabonaise en détient 28,9% et la société Formang Holding environ 7%. La part de la République gabonaise pourrait être portée à 35,4% d'ici 2015 suite à un accord intervenu en 2010 entre la République gabonaise et ERAMET. Cette augmentation conforte la stratégie de développement long terme de COMILOG.

III.3.2. Production aurifère

La mine d'or de BAKOUDOU dans la région de Bakoumba est une première dans l'histoire de l'industrialisation de la production aurifère au Gabon. En effet, ce site minéralier dont les travaux d'exploration et d'exploitation ont commencé depuis 2006 est entré en production en mars 2011.

Sur un permis d'exploration de 2 700 km² accordé à la société MANAGEM (un consortium détenu à 75% par des privés marocains et 25% par l'Etat gabonais), l'exploitation du minerai s'opère sur une superficie de 160 km².

INFORMATIONS ECONOMIQUES

La production d'or sur les cinq premiers mois de l'année 2012 est de 27 lingots pour un poids total de 196,875 kg. Un lingot produit a une teneur en or de 92,02% et de 2,16% en argent. Il est prévu une production de 100 kg d'or par mois et au regard des premiers résultats, la société réalise à peine 40% de ses objectifs. Ces résultats, en deçà du but visé, sont imputables à la pluviométrie (il pleut 9 mois sur 12 à Bakoudou).

La société emploie 134 personnes composées de 17% du personnel d'encadrement gabonais, 21% du personnel d'encadrement expatrié et le reste des ouvriers locaux. Il est prévu à terme 250 employés avec un transfert de compétence pour les métiers techniques.

III.4. LES INDUSTRIES

Le tissu industriel de la province présente une gamme sectorielle très réduite, avec des capacités d'exportation limitées (ciments, sucre, eau minérale) et instables. Ces entreprises créées pour réduire la dépendance du pays face aux importations visaient également la fixation des populations locales, attirées par l'exode vers les grands centres urbains du pays.

III.4.1. Les industries agroalimentaires

L'industrie agroalimentaire est constituée de trois segments :

- la production sucrière ;
- la fabrication des bières et de boissons ;
- la branche boulangerie-pâtisserie.

Industrie sucrière

L'activité sucrière en 2012 enregistre des résultats en repli de 16% à 22 194 tonnes, suite au démarrage tardif de la campagne sucrière et des aléas climatiques.

La transformation de sucre a fortement chuté de 53,3%, en raison principalement des quantités importantes des stocks de sucre raffiné importées du Cameroun (3 379 tonnes) par Sucraf en vue de se prémunir contre les risques de pénurie durant la période de la CAN 2012.

Tableau 28 : Production de sucre

En tonnes	2010	2011	2012
Production de sucre	26 851	26 428	22 194
Volumes de sucre transformés	16 217	17 287	8 074
Sucre en morceaux	9 770	10 357	8 074

Source : Sucraf

Les bières et les boissons gazeuses

L'activité brassicole enregistre une nouvelle augmentation en 2012. La production réalisée s'est accrue de 11,8% par rapport à 2012.

Tableau 29 : Production de bières et boissons hygiéniques

En hectolitres	2009	2010	2011	2012
Bières	93 947	90 580	121 397	142 789
Boissons gazeuses	43 930	40 926	40 286	38 301
Divers	0	0	4 814	5 118
Total	137 877	131 506	166 497	186 208

Source : Sobraga Franceville

INFORMATIONS ECONOMIQUES

La fabrication des bières (76,7% du total) augmente de 17,6% en 2012 contre 34% en 2011. Celle des boissons hygiéniques (20,6% de la production) a baissé de 4,9% contre 1,5% l'année précédente.

L'eau minérale

La société Soboleco a accru la production de l'eau, suite à la forte demande occasionnée par les dysfonctionnements du réseau national de distribution. La production atteint 401 048 hectolitres contre 333 334 hectolitres en 2011, soit une augmentation de 20,3%.

Globalement le chiffre d'affaire de l'industrie agroalimentaire enregistre une hausse de 9,9% à 41,9 milliards de FCFA en 2012 contre 38,1 milliards en 2011. Cette bonne tenue de l'activité repose sur l'ensemble des branches qui réalisent des augmentations proches de 10% sur l'année, grâce à une demande soutenue.

III.4.2. L'industrie du bois

Trois opérateurs industriels majeurs interviennent dans la filière :

- Rougier Gabon dans le sciage à Franceville ;
- la Société de Scierie de Moanda (SSMO) dans le sciage à Moanda et le déroulage et le placage à Mounana ;
- la Société de Bois de Mounana (SBM) dans le déroulage.

Malgré des résultats mitigés, la mesure interdisant les exportations des grumes a conforté l'industrie du bois dans la province. Le taux d'utilisation des capacités de production est passé de 37% en 2008 à 72% en 2012.

Activité de sciage

Dans la branche des industries de bois, six (6) opérateurs interviennent dont quatre (4) dans le sciage-tranchage et deux (2) dans le déroulage et le placage. La production de bois sciés en 2012 accuse un retrait de 5,6% par rapport à 2011, avec un volume qui passe de 27 306

m³ en 2011 à 25 786 m³ en 2012. Les exportations par contre progressent de 6,6% au cours de la même période.



Photo 25 : Colis de bois sciés prêts pour l'export

Activité de déroulage-placage/contreplaqués

La production des placages régresse de 19,7% alors que dans le même temps, la production de contreplaqués s'accroît fortement de 76,6%. Comme dans l'exploitation forestière, les emplois ont été conservés et l'on compte 697 agents en activité dans l'industrie de transformation du bois.

Activité d'ameublement

Elle est réalisée par une trentaine de menuiseries ébénisteries, de taille moyenne. L'activité de la menuiserie reste tributaire du carnet de commandes de Comilog son principal client et des particuliers.

INFORMATIONS ECONOMIQUES



Photo 26 : Fabrication artisanale de meubles à Franceville

L'industrie de l'ameublement comprend la fabrication de meubles de toutes sortes : literie, meubles meublants, meubles de cuisine, les éléments de menuiserie (portes, fenêtres, cadres de porte et de fenêtre, emballages en bois).

III.5. LES AUTRES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION

III.5.1. La fabrication de Ciments

L'usine de Franceville constitue le 3^{ème} site de production de CIMGABON. Elle réalise 20% de la production de l'entreprise.

Confrontée à plusieurs difficultés d'ordre structurel (transport et acheminement de la matière première sur Franceville liés au mauvais état de la voie ferrée, le vieillissement de l'outil de production), la station ne tourne qu'à 35% de ses capacités. Prévue pour produire 30 000 tonnes par jour le rendement actuel journalier est de 15 000 tonnes.

L'activité stagne entre 2011 et 2012 avec une production de 28 000 tonnes, consommée en grande partie par le groupe Synohydro pour la construction du barrage hydroélectrique de POUBARA. L'alimentation du marché a nécessité l'importation de 20 000 tonnes de ciment de Libreville.

Les prix de vente de ciments fixés en novembre 2011 ont été maintenus. Les ventes réalisées en 2012 ont généré un chiffre d'affaires de 3,231 milliards de FCFA, niveau atteint en 2011.

III.5.2. L'eau et l'électricité

La production de l'eau et de l'électricité est assurée par l'unique opérateur, la Société d'Energie et d'Eau du Gabon (SEEG), par l'entremise de son Agence implantée dans la Province.

Activité de l'eau

En 2012, la production nette de l'eau recule légèrement de 0,6%. Cette diminution s'explique par de nombreuses fuites enregistrées sur le réseau, l'état défectueux de plusieurs compteurs et les nombreux arrêts de production entre autres. Les volumes vendus suivent la même tendance à la baisse (-14,1%) malgré 708 nouveaux abonnements. En effet, le nombre d'abonnements a augmenté de 5,4% au cours de la période sous revue. Le nombre d'abonnements au tarif social croît également de 1,8%. Le réseau d'adduction et de distribution a une longueur de 322 km.

Tableau 30 : Production de l'eau

	2009	2010	2011	2012
Capacité installée (en m ³ /j)	27 720	27 720	27 720	27 720
Production nette (en milliers de m ³)	7 802	7 678	8 009	7 954
Volumes vendus (en milliers de m ³)	6 130,27	5 994,07	5 900,79	5 069,91
Chiffre d'affaires (en millions de fcfa)	1 984,40	2 094,72	2 100,11	2 169,18

Source : SEEG

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Le chiffre d'affaires s'apprécie de 3,3%.

Le montant de l'investissement réalisé est de 1,535 milliard FCFA. Il se répartit ainsi qu'il suit : 622 millions FCFA par la SEEG et 913 millions FCFA par l'Etat pour le renforcement de conduite de refoulement d'eau traitée et pour l'extension de réseau de distribution.

La production d'électricité

En 2012, la production d'électricité décroît de 14,3% par rapport à 2011. Essentiellement hydroélectrique, cette baisse pourrait s'expliquer par la baisse des niveaux de retenues du barrage. Les ventes connaissent un retrait de 15,5%, imputable aux diverses difficultés de Comilog, son principal client. La hausse remarquée dans la consommation moyenne tension au détriment de la basse tension se traduit par une activité de plus en plus soutenue des industries et PME locales.

Tableau 31 : Activité électricité

	2009	2010	2011	2012
Longueur du réseau (en km)	1 071	1 082	1 093	2 003
Production (en Gwh)	188,58	213,13	215,76	184,98
Vente	138,12	161,53	159,23	134,55
- basse Tension	51,8	53,68	56,37	22,29
- moyenne Tension	86,32	107,85	102,86	112,26
Chiffre d'affaires (en millions Fcfa)	9 707	11 574	11 930	13 261

Source : SEEG

Un réseau de distribution de 2 003 km en 2012 (1 093 km en 2011) dessert 24 063 points de livraison pour 9 908 abonnements au tarif social.

Globalement, en dépit des contreperformances industrielles, la commercialisation de l'eau et de l'électricité s'améliore au cours de la période sous revue. Ce résultat tient des clauses contractuelles autorisant l'entreprise à réviser à la hausse, tous les trimestres, ses tarifs.

L'hydraulique villageoise

L'objectif du Gouvernement est d'assurer au monde rural un approvisionnement en eau potable. A cette fin, il est exécuté depuis les années 80, un programme d'équipement de tous les villages ayant au moins 50 habitants, soit environ 68 villages. L'équipement des villages est composé de forages, équipés d'une pompe manuelle ou éventuellement d'une pompe solaire, exploitant les eaux souterraines, de façon à garantir la qualité de l'eau.

La consommation journalière et par habitant, estimée à 50 litres, est assurée par un à trois forages, en fonction de la dimension du village. La répartition des villages équipés suivant l'importance de leur population est indiquée dans le tableau qui suit :

Tableau 32 : Situation de l'hydraulique villageoise

	Nombre de forages
Nombre de villages	310
Villages équipés	134
Villages non équipés	176
Nombre de points d'eau	152
Ouvrages en panne	52
Taux de couverture	43%

Source : Direction Générale des Ressources Hydrauliques

III.6. LE BATIMENT ET LES TRAVAUX PUBLICS

Comparativement à 2011, la branche enregistre, en 2012, une contraction de 41,6% de son activité consécutive à la fin des chantiers

INFORMATIONS ECONOMIQUES

de la Coupe d'Afrique des Nations. Le chiffre d'affaires est passé de 676 millions de FCFA en 2011 à 395 millions de FCFA en 2012*

III.7. LE COMMERCE

Le secteur Commerce s'articule autour de trois catégories d'opérateurs :

- les opérateurs de la branche structurée (composée de filiales de groupes européens), spécialisés dans les échanges de marchandises générales, la quincaillerie et les produits d'entretien, la quincaillerie du bâtiment et les produits sidérurgiques. Sa part du marché provincial est passée de 80% en 2004 à 45% en 2012 ;
- les Syro-libanais et Ouest-africains ;
- les exploitants individuels, dont les activités sont composées de commerce de détails.

La branche Commerce général enregistre une amélioration continue de son chiffre d'affaires de 13% entre 2011 et 2012. Cette conjoncture favorable résulte de l'effet CAN qui a boosté l'emploi et la consommation.

Le commerce spécialisé concerne la vente des produits pharmaceutiques et des produits pétroliers.

III.8. LES TRANSPORTS ET LES TELECOMMUNICATIONS

L'une des entraves au développement du Haut-Ogooué demeure sa position excentrée par rapport au reste du pays. Aussi, les pouvoirs publics ont-ils réalisé des efforts importants pour son désenclavement, notamment la construction du chemin de fer et de la route dite « économique ».

**Chiffre d'affaires des PME uniquement, les grandes entreprises n'ayant pas communiqué leurs données*

III.8.1. Les Transports terrestres

La route

Le transport routier englobe le transport des personnes en zones urbaines et interurbaines, celui des marchandises et la location des véhicules.

Le transport des personnes est le fait d'opérateurs indépendants exploitant des taxis de ramassage collectif. Franceville et Moanda sont les principales communes disposant d'environ 500 taxis et taxis - bus pour le transport des personnes.

Le transport interurbain des personnes est une activité qui relève largement des particuliers. La plupart des transporteurs ne possèdent qu'un seul véhicule, le plus souvent une camionnette, une voiture de tourisme ou un car de 15 à 20 places.

Organisés en syndicats, les opérateurs de la branche assurent, au départ et au retour de Franceville, le déplacement des personnes sur six axes principaux.

INFORMATIONS ECONOMIQUES

Tableau 33 : Tarifs des transports interurbains au départ de Franceville

Départ	Destinations	Distance (km)	Tarifs
Franceville	Moanda	61	1 000
	Moanda-Mounana	78	1 300
	Mvengué	32	1 000
	Sucaf	-	1 000
	Ngouoni	38	1 000
	Bongoville	45	1 000
	Léconi	106	2 000
	Okondja via Andjogo	141	3 000
	Okondja via Akiéni	137	4 000
	Akiéni	82	2 000
	Boumango	-	4 000
	Bakoumba	116	2 000

Source : Syndicat des transporteurs

En 2012, l'activité relative aux rotations entre Franceville et Moanda est en léger recul, malgré l'augmentation du nombre d'opérateurs. Soixante six véhicules ont ainsi transporté un nombre de passagers estimé à 20 000 personnes au cours de cette année.

Le transport des marchandises est peu connu. Il existe cependant actuellement une trentaine de transporteurs, régulièrement enregistrés. Chaque entrepreneur recherche du fret pour lui-même car il n'existe pas d'organisation de type coopérative, ni de véritable organisation professionnelle.

Le transport pour compte propre qui jusqu'en 2004 était le fait des industries locales (Sucaf, Cimgabon, Soboleco) est assuré par la société TRANSFORM qui a révolutionné, accru et sécurisé les prestations de la branche. Elle fait du transport rail – route de sucre, de l'eau minérale, du malt pour la fabrication de la bière et des produits alimentaires pour le compte de Sucaf, Soboleco, Sobraga et

Ceca-Gadis. De 8 000 tonnes en 2007, les volumes transportés sont estimés à 17 700 tonnes en 2012.

La société dispose d'un parc de 17 camions-remorques de 40 pieds, 1 camion remorque de 20 pieds et 5 remorques. En 2012, l'activité s'est revigorée grâce à l'accroissement des activités de la brasserie, avec un chiffre d'affaires de 7,2 milliards de francs cfa. Cette stabilité est occasionnée par les conditions imposées par Setrag et le fait qu'au départ de Libreville, les conteneurs sont vides.

L'extension des activités avec l'arrivée de nouveaux opérateurs économiques dans le Haut-Ogooué et l'optimisme affiché par COMILOG devrait accompagner un investissement de structure, notamment l'acquisition d'une base fermée et des conteneurs frigorifiques pour répondre aux besoins de la demande du commerce des vivres frais.

Le chemin de fer

La ligne de chemin de fer relie le Haut-Ogooué à l'Ogooué-Lolo sur une distance de 137 km desservant au passage 5 gares. Le transport ferroviaire a connu en 2012 une forte perturbation du trafic suite aux nombreuses défaillances liées à l'état de la voie. Setrag a ainsi enregistré une baisse de 16% des personnes transportées et de 65% du trafic de marchandises* au départ des gares de la province.

III.8.2. Le Transport aérien

La province du Haut-Ogooué jouit d'une bonne desserte aérienne. L'Aéroport International de Mvengué est desservi par trois compagnies assurant 13 vols par semaine et peut accueillir deux gros porteurs concomitamment. En 2012 il a accueilli 41 478 passagers* et enregistré 1 803 mouvements d'avions. Ce trafic a généré un chiffre d'affaires de près de 3 milliards de FCFA, en hausse de 4% par

* Baisse du transport du manganèse et du bois

* Estimations

INFORMATIONS ECONOMIQUES

rapport à l'exercice précédent.

III.8.3. Les télécommunications

Le taux de couverture est de 80%. Dans la province, 75% de la population a recours au téléphone mobile. Le coût moyen de la communication est de 100 FCFA la minute.



Photo 27 : Supports téléphoniques de Gabon Télécom à Franceville

Les télécommunications ont enregistré une hausse du nombre d'abonnés de 0,4%, consécutive à l'augmentation de 0,6% des abonnés du téléphone mobile. Par contre, les abonnés du téléphone fixe régressent de 33% en 2012. Ces évolutions ont entraîné une baisse de 2,4% du chiffre d'affaires.

Tableau 34 : Résultats du secteur de télécommunications

	2010	2011	2012
Nombre d'abonnés	161 264	163 200	163 800
- fixe	1 264	1 200	800
- mobile	160 000	162 000	163 000
Chiffre d'affaires (en millions)	1 190	1060	1 035
- fixe	350	280	120
- mobile	840	780	915

Source : Gabon Télécom, Libertis SA, Zain Gabon, Moov Gabon.

Le nombre d'internautes croît régulièrement, au regard du nombre de cybercafés ouverts. L'accès à Internet à haut débit poursuit sa croissance mais ne concerne en grande partie que les élèves et étudiants. Les particuliers, les agents de l'administration et les cadres d'entreprises utilisent Internet dans leur milieu professionnel. Les coûts d'accès ont été réduits de 37% à 500 FCFA/heure.

III.9. L'HÔTELLERIE ET LE TOURISME

III.9.1. L'hôtellerie

Le Haut-Ogooué dispose d'une flore et d'une faune riches en biodiversité. En termes d'accueil, le Haut-Ogooué dispose d'un parc hôtelier dense, réparti sur l'ensemble de la province composé d'une quarantaine d'hôtels, motels et auberges.



Photo 27 : Hôtel Léoni Palace de Franceville



Photo 28 : Hall de l'hôtel «Résidence OSSAMI»

Ces structures comprennent près de 970 chambres dont plus de 43,2% sont dotées de toutes les commodités pour des séjours agréables. La CAN 2012 a permis d'améliorer le taux d'occupation pour un chiffre d'affaires en hausse de 4,4% à 2,702 milliards de FCFA contre 2,589 milliards de FCFA en 2011.

S'agissant des attraits de la destination Haut-Ogooué, l'on peut noter un climat doux une grande partie de l'année, des structures hospitalières modernes et une grande diversité culturelle et artisanale.

INFORMATIONS ECONOMIQUES

III.9.2. Le tourisme

Le Haut-Ogooué offre à ses visiteurs des curiosités touristiques appréciables :

- les chutes de Poubara ;
- les plateaux et lacs (présence de canyons) ;
- la descente de la Lekoni en pirogue ;
- le pont en lianes de Poubara ;
- la pile d'Oklo (uranium) ;
- le parc de la Lékédi ;
- le parc des plateaux Batéké.



Photo 30 : Restaurant et piscine au Parc de la Lekedi



Photo 31 : Pont en lianes de Poubara

La Société d'Exploitation du Parc de la Lekedi (SODEPAL) est le prestataire principal de l'activité touristique. Elle offre des séjours à 50 000 FCFA la nuitée. La clientèle en général est composée d'expatriés et des cadres du secteur public ou privé. L'élevage et les productions animales locales, la préservation de la biodiversité et la sensibilisation à la protection de la biodiversité et la promotion et valorisation des ressources locales et culturelles sont les activités de SODEPAL. En outre, l'on y pratique entre autres, la chasse sportive, l'observation des réserves animalières...

Toutefois, malgré la beauté de ses sites, le Haut-Ogooué est défavorisé par sa position géographique excentrée, d'une part ; les prix élevés des transports et le mauvais état du réseau routier d'autre part. Le secteur touristique pourrait constituer une opportunité de diversification de l'économie de la province et du pays.

III.10. LES SERVICES BANCAIRES ET FINANCIERS

Le secteur bancaire du Haut-Ogooué compte 5 agences des grands groupes basés à Libreville : quatre agences de banques commerciales, une agence de banque de développement (BGD) et l'agence de la Banque des Etats de l'Afrique Centrale (BEAC).

Les ressources de ces institutions sont constituées à 80% des ressources à court terme, et l'essentiel du financement est destiné à la consommation. L'encours des dépôts s'élève à 15 milliards en 2011 contre 12 milliards l'année précédente, provenant essentiellement de l'augmentation des dépôts des entreprises.

Quant aux emplois, les crédits distribués au secteur privé ont stagné suite à l'attentisme des entreprises. De ce fait, le taux de couverture des crédits par les dépôts demeure très élevé à 220,9%.



Photo 32 : Agence BEAC Franceville

⁷ UGB, BICIG MOANDA, BICIG FRANCEVILLE et BGFI.

L'économie de la province du Haut-Ogooué est caractérisée par la diversité de ses ressources forestières et minières importantes. Cette province regorge de nombreuses potentialités :

- **les mines**, la province du Haut-Ogooué est réputée pour la richesse de son sous-sol qui regorge de manganèse, d'uranium et de l'or ;
- **la forêt**, 14% environ de la forêt altogovéenne fait l'objet d'une exploitation rationnelle dans le cadre des forêts aménagées ;
- **l'agriculture**, les surfaces cultivées couvrent moins de 10 000 ha ; la création de L'Institut National Supérieur d'Agronomie et de Biotechnologie (INSAB) pourrait donc booster le développement agricole de la région ;
- **l'élevage**, d'immenses savanes propices à l'élevage sont disponibles sur l'ensemble de la province mais demeurent peu exploitées ;
- **la production électrique**, le Haut-Ogooué est une région très favorable à l'installation de barrages hydro-électriques dans la mesure où la puissance des sites reconnus est supérieure aux besoins actuels ;
- **le tourisme** : il devrait constituer un axe de développement de la province, avec plusieurs sites attrayants, à condition que l'infrastructure de transport se développe.

Par ailleurs, la proximité avec la République du Congo pourrait stimuler l'intégration économique sous-régionale et générer d'importantes retombées commerciales pour la province.

ANNEXE 1 : LES ADMINISTRATIONS DANS LE HAUT-OGOUE

DEPARTEMENT <i>Préfecture</i>	F/ville	Moanda	Okondja	Léconi	Akiéni	Boumango	Bakoumba
Agriculture - Province et secteur agricole - Eaux et Forêts	X X	X X	X X	X		X	X
Administration du territoire - Province - Préfecture - Mairie - Prison	X X X X	- X X	- X X	- X X	- X X	- X X	- X X
Economie, Emploi - Trésorerie - Perception - Douanes - Service des Prix	X X X X	X X X -	X X - -	X X X -	X X - -	X X - -	X X X -
Education Nationale - Enseignement primaire - Enseignement secondaire long - Enseignement secondaire court - Lycée technique - Centre formation professionnelle	X X X X X	X X X X -	X X - - -	X X - -	X X - -	X X - -	X X - -
Budget, Fonction Publique - Inspection du travail - Etat civil	X X	X X	X	X	X	X	X
Habitat et Urbanisme - Cadastre /Domaine	X	X	X				

ANNEXES

Information, Poste et Télécom. - Emetteur TV - Emetteur radio - Poste - Téléphone/fax	X X X X	X X X X	- X X X	- X X X	- X X X	- X X X	- X X X	- X X X
Justice -Tribunal	X	-	-	-	-	-	-	-
Jeunesse et Sport - Inspection - Stade ou terrain de sport	X X	- X	- X	- X	- X	- X	- X	- X
Santé Publique -Hôpital provincial -Centre médical - Service des GE	X X X	X X -	- X -	- X -	- X -	- X -	- X -	- X -
Travaux Publics - Subdivision	X	-	-	-	-	-	-	-
Affaires Sociales - Centre social - Jardin d'enfants	X X	X X	X X	X X	X X	X X	X X	X X

ANNEXE 2 : INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES***Ville de Franceville
Argent****BICIG**

Non loin du Lycée M. AMOGHO

+241 67 71 90 - +241 67 74 80

Une des banques à proposer un service de retrait au guichet automatique

UGB

Place de l'Indépendance, à coté de la BEAC

+241 67 72 96 - + 241 67 74 95

Guichet de retrait à l'intérieur de la banque pour les clients possédant un compte à UGB

WESTERN UNION BGFIBANK

+ 241 67 12 90

Permet les transferts d'argent depuis l'étranger ou vers l'étranger

URGENCES**PHARMACIE DU PLATEAU**

Quartier Potos

+ 241 67 75 02

Près du rond point de Potos

Adresse utile**CONSUL HONORAIRE**

+241 66 40 20

+ 241 06 66 10 00

Monsieur Donald Moratinos, Comilog SA

**Tirées du Petit futé Gabon 2012-2013, 3^{ème} édition. Il est important de vérifier la conformité des numéros indiqués au regard du « turn over élevé » des principaux dirigeants de structures*

ANNEXES

SE LOGER

L'hôtellerie est répartie assez équitablement dans tous les quartiers de la ville, à proximité du centre

Bien et pas cher

AUBERGE APILY

+ 241 67 72 84 - +241 06 05 62 97

Sur la route pavée de l'hôtel Poubara

Chambres ventilées 10 000 FCFA, chambres climatisées 15 000 et 25 000 FCFA

COMPLEXE BUKE-BUKE

Au bord de la Mpassa, au bout d'une impasse

+241 06 24 52 86 - +241 07 29 55 40

Chambres ventilées 10 000 FCFA, chambres climatisées 13 000 et 25 000 FCFA

A BUKE-BUKE, on se laisse bercer par le bruit des vagues.

Confort ou charme

HÔTEL MASUKU

+ 241 73 67 51 - +241 07 37 98 10

+241 06 95 04 78

Chambres climatisées, TV satellite, réfrigérateur, téléphone, 25 000 FCFA et suites 40 000 FCFA

Entre le siège de la BGD et les anciens locaux d'Air Gabon

Résidence LYZ'AUORE

+241 04 15 41 76 ; + 241 06 17 60 63 ; +241 03 09 63 62

Entre l'entrée du CIRMF et la CNSS

Chambre climatisée standard à partir de 26 000 FCFA, suite Queen size à 81 000 FCFA

L'hôtel offre les prestations d'un complexe touristique : un restaurant gastronomique

Luxe

HÔTEL LECONI PALACE

Route quartier Sable

+241 67 74 16 +241 06 95 04 78 +241 67 74 18

78 chambres climatisées avec TV câblée,

50 000 FCFA

18 suites à partir de 82 000 FCFA.

Cartes Visa et Bleue acceptées

HÔTEL HELICONIA MBAYA

A la sortie de la ville route Moanda, à côté de l'USTM

+241 07 90 22 93 ; +241 06 00 20 22

Se restaurer

La qualité d'un restaurant dépend du gérant chargé de l'animation de ce service. L'on en compte très peu qui reste longtemps en poste. De ce fait, où que vous alliez, le service est relativement lent.

Bien et pas cher

LA 5^{ème} DIMENSION

Rue du Bord de Mer

Une des meilleures adresses pour essayer la viande de brousse ou pour se régaler de poisson frais.

06 95 04 78

Repas 10 000 FCFA par personne hors boisson, un endroit calme pour déguster les plats de qualités ou des menus complets

ANNEXES

LE BORD DE MER

Rue de Bord de Mer

Plats africains, européens, libanais et excellentes pizzas. De quoi manger selon son humeur.

LE BUKE-BUKE

Au bord de la Mpassa

Une des plus belles terrasses de la ville. Vous y dégusterez plats africains ou européens, selon les disponibilités des produits. Un night-club, le 50^{ème}, vient d'ouvrir.

Bonnes tables

LE PIROGUIER

Quartier Maba

+241 06 32 96 59

+ 241 07 10 49 21

A 100 m du feu rouge de Sogafric

A la carte uniquement, chaque plat entre 6 000 et 12 000 FCFA.

Très select, salle bar et resto climatisé, service impeccable, carte impressionnante.

RESTAURANT DE L'HÔTEL MASUKU

Entre le siège de la BGD et les anciens locaux d'Air Gabon

+ 241 73 67 51 - +241 07 37 98 10

+241 06 95 04 78

Luxe

RESTAURANT DE L'HÔTEL LECONI PALACE

Route quartier sable

Repas 12 000 FCFA par personne, hors boisson

Restaurant très recommandé. Plats européens et africains

RESTAURANT DE L'HÔTEL HELICONIA M'BAYA

A côté de l'USTM

Sortir

De nombreux bars se disputent le trottoir du côté de la rue des Maquis ou Couloir de la mort.

Dans la rue du Bord de Mer, au bar le Cristal, on peut boire un verre dans une ambiance populaire.

LE CRISTAL

Bord de Mer

LE VOL DE NUIT

A l'hôtel EVOUGHA, ancien Beverly Hills ; toutes les musiques

VILLE DE MOANDA

De Franceville à Moanda, les paysages de plaines et de forêts clairsemées se succèdent. La route est bonne, bitumée et balisée. L'économie de la ville repose entièrement sur l'exploitation du manganèse, activité à laquelle la ville doit la majorité de sa population et la vie urbaine qu'elle a créée.

*Se loger***LE COMPLEXE BENOË**

Sur la rue qui mène vers l'Hôtel de Ville

30 chambres climatisées (entre 16 000 et 19 000 FCFA) ; appartements pour 50 000 FCFA/nuît et 450 000 FCFA/mois

Structure assez calme, bon restaurant dans l'enceinte de l'hôtel.

ANNEXES**RESIDENCE OSSAMI (EX HÔTEL BOUDINGA)**

Montagne Sainte au centre ville

Chambres climatisées 25 500 FCFA, suites et appartements de 35 000 à 85 000 FCFA, piscine et aires de jeux gratuites pour les résidents.

Le LEPENGUET PALACE

Face mess Comilog, dans le prolongement de la rue du lycée Henri Sylvoz

Chambres confortables, climatisées à partir de 25 000 FCFA, bar

HÔTEL HELICONIA MOANDA

A la sortie de la ville, vers Mounana, route de la gare ferroviaire

Grand standing, 50 chambres climatisées à partir de 50 000 FCFA

Blanchisserie, accès Internet wi-fi, TV satellite, téléphone salle de gymnastique

Se restaurer

L'AUBERGE

Dans la rue principale

Plats à partir de 4 00 FCFA, menu du jour à 8 500 FCFA,

soirée 10 000 FCFA hors boissons.

LA MARINGA

Quartier Mairie centrale

Bonnes pizzas cuites au feu de bois

LE MIMOSA

Quartier Alliance, non loin du carrefour des Douanes

Petit parking, fermé le lundi. Plats à partir de 5 000 FCFA. Prévoir de 10 000 à 15 000 FCFA pour un repas complet avec boissons

VILLE DE BAKOUMBA

En arrivant à Moanda, il faut plusieurs heures pour parcourir les 55 km qui séparent les deux villes par la route très défoncée. Située à 800 m d'altitude, la ville s'est formée avec l'arrivée de la Comilog. Son histoire est liée à l'exploitation du manganèse. Aujourd'hui, on s'y aventure pour la visite du parc de la Lékédi.

Se loger

SODEPAL – SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION DU PARC DE LA LEKEDI

+241 04 28 51 91 - +241 07 15 14 80

[www. Sodepal.com](http://www.Sodepal.com)

sodepal@gmail.com ; sodepal.commercial@gmail.com

Forfait journalier tout compris (hors boissons) : hébergement en chambres ou villas 51 000 FCFA par personne.

Ont contribué à l'élaboration de la Situation Socio-économique du Haut-Ogooué, édition 2012 :

Directeur Général : *Monsieur Jean Baptiste NGOLO ALLINI*

Directeur Général Adjoint : *Madame Aurélie KASSAT*

Cellule Promotion de l'Economie Provinciale

Mesdames :

- *Amélie ANGUE MINKO, Chef de Cellule et responsable de la Nyanga*
- *Mélanie KOUMBA, épouse EBIKAM, Responsable du Moyen Ogooué*

Messieurs :

- *Jean-Louis MIHINDOU, Responsable du Haut-Ogooué*
- *Pierre-Dieudonné TATY, Responsable de la Ngounié*
- *Marcel IBINGA, Responsable de l'Ogooué-Ivindo*
- *Jean-De-Dieu MOUSSODOU, Responsable de l'Ogooué-Lolo*
- *Jean-Jacques MAGNANGA MAGNANGA, Responsable du Woleu Ntem*

Direction des Synthèses Economiques et de la recherche

Messieurs :

- *Patrick Renaud LOEMBA ;*
- *Kévin BOUNGOUNGOU ;*
- *Innocent ILAWOU*

Direction des Etudes Macro-Economiques

Messieurs

- *Didier NKOGHE OBAME ;*
- *Raphael MBA N'NANG ;*

Direction des Institutions Financières

- *Monsieur NDO Christian*

Equipe d'enquête 2012

Madame MINKOUE ELANGMANE Ghislaine, Chargée d'Etudes.

Et Messieurs :

- *MBA MENGUE Valentin, Chargé d'Etudes, Chef de mission ;*
- *MIHINDOU Jean Louis, Conseiller du Directeur Général et Responsable provincial ;*
- *THATY Dieudonné, Chargé d'Etudes du Directeur Général ;*
- *OBOUMADZOGO Dan Romaric, Chargé d'Etudes ;*
- *LOEMBA Patrick Renaud, Chargé d'Etudes.*

